

CLAIRE MALRIEUX

-

PORTFOLIO 2011-2018

CLAIRE MALRIEUX //cv

40 rue du Mirail- 33000 Bordeaux - tél 0662855979

E mail : info@claire-malrieux.com - www.claire-malrieux.com/ dda-nouvelle-aquitaine.org/

Malrieux-Claire

Co-fondatrice du collectif Mix et des éditionsMix - www.editionsmix.org

Artiste / chercheuse associée au ParisDesignLab de l'Ensci-les ateliers.

Artiste / chercheuse associée à l' EnsadLab (forme de mouvement), Ensad paris

Professeur de dessin, d'expression graphique en art et en design

AIDES ET BOURSES

DICREAM, pour la production de *SpeakBlue*. 2022

Culture Connectée Nouvelle-Aquitaine, pour la création de *SpeakBlue*, 2021

DrawingFactory, résidence **CNAP** et **DrawingLab**, 2021

DICREAM, pour le développement de *SpeakBlue*. 2020

Aide Individuelle à la Création 2019 - DRAC île-de-France

DICREAM, pour la production de *DreamBank*, 2019 (association 71042)

Fondation des Artistes, soutien à la production de *DreamBank*, 2019

SCAM, Brouillon d'un rêve, écriture et formes émergentes pour *DreamBank*, 2018

DICREAM, pour le développement de *DreamBank*, 2018

Fondation François Schneider Waterscape, lauréate du concours « Talents Contemporains », 2018

A[n+1] & AREA INSTITUTE, Résidence de recherche et développement, 2018

DICREAM, pour la production de *Climat Général*. Hyperpavilion, Biennale de Venise 2017

DICREAM, pour le développement de *Climat Général (Where to hammer the golden spike?)*. 2015

Musée des Arts Décoratifs de Paris, Résidence au cabinet d'art graphique, 2013

LabexCAP, Bourse d'immersion dans les musées, 2014

FNAGP, Aide au projet - pour le développement de l'*Atlas du temps présent*, 2013

EXPOSITIONS (sélection depuis 2014)

2022 *Chronique*, **Biennale des imaginaires numériques, Marseille**

2022 *De(s)tours d'eau*, Collection de la Fondation François Schneider, **Tours et remparts d'Aigues-Mortes**

2022 *The Territories of Water*, **Museum of Art Pudong, Shanghai**

2022 *De profundis ascendam*, **Abbaye de Maubuisson**

2022 *Refresh*, **Paimpol Art Club**

2021 *DreamBank*, **BakeryArtGallery, Bordeaux**

2021 *Territoires de l'eau*, **Fondation Schneider, Wattwiller**. Conçue avec le musée du quai Branly – Jacques Chirac.

2020 *Reconfiguration des particules*, **Bel Ordinaire, Pau**

2019 *Autonomie zéro*, **Biennale Némó, Cité internationale des Arts, Paris** avec le soutien de Drac, Dicream

2019 *Hors du Monde : la carte et l'imaginaire*, **BNU, Strasbourg**

2019 *DU CODE A L'ŒUVRE : When Code Becomes Form*, **Plateforme Paris**

2019 *Waterscape*, **Fondation François Schneider, Wattwiller**

2018 *HyperDrawings, Fenêtre jaune cadmium*, **Institut Français, Rome** (commissariat Sara Linford)

2017 *Climat général*, **Collège des Bernardins, Paris (october)** avec le soutien du DICREAM

2017 *Climat Général*, **Hyperpavilion, Biennale de Venise** avec le soutien du DICREAM

2016 *Données à voir*, centre d'art **La Terrasse, Nanterre**

EXPOSITIONS (sélection)

2016 *Données à voir*, centre d'art **La Terrasse**, Nanterre

2016 N° 5, exposition Collective, **Sanshang Art Gallery**, Hangzhou, Chine

2015 *Regards augmentés*, **musée des Arts Décoratifs**, Paris

2015 *Économie vibratoire*, **Galerie Chantier Boîte Noire**, Montpellier

2015 *À dessein (métis, récit, Climat)*, **espace Khiasma**, Les Lilas.

2014 *Atlas du temps présent*, **musée des Arts Décoratifs de Paris** avec le soutien de la FNAGP

2014 *Tapis Rouge*, **Glassbox**, Paris.

2013 *Kyotographie KG with Lola Reboud*, *Satellite events*, **Yamamoto Gallery**, Kyoto, Japan

2014 *Mandrake a disparu*, **espace d'art Khiasma**, Paris.

2013 *On n'est pas sorti de l'objet*, **La Box**, Bourges.

2013 *Prévisualisation de Quelques Principes d'Exposition de l'Objet Sans Fin*, **espace d'en bas**, Paris

2013 *Never Ending Objet*, exposition dans le Laboratoire Art et Archéologie de Ann Guillaume, Paris.

2012 *Quelque chose est tombé*, Performance avec Olivier Marboeuf, **Khiasma**.

2012 *Début*, **Galerie Viennot**, **Ensci** avec le soutien de la DRAC île-de-France

COLLECTIFMIX (sélection)

2011 *Pièces montrées*, **galerie Joyce**, Paris

2008 *What day is it today?*, **Espace d'art «à suivre»**, Bordeaux

2007 *Comédie 9 (Parasitisme à la gloire)*, Mirmande.

2007 *Comédie 8, remarques sur l'acier*, installation vidéo, **Espace d'art «à suivre»**, Bordeaux

2007 *Comédie 7*. **Ensci**, sur l'invitation de Frédéric Dumont, Paris.

2006 *Mobilier National*, performance, **festival La poésie nuit**, Lyon.

2006 *Comédie 6*, projection vidéo et performance, **Ménagerie de verre**, Paris

2005 *Opérations ménines*, installation vidéo avec chœur, **espace d'art «à suivre»**, bordeaux.

2005 *Comédie 4, logique des murs*, avec le collectifmix, **galerie Lillebonne**, Nancy

2005 *Comédie 3, C.R.P.A.V.* **Galerie Eof**, paris

2004 *Le principe de l'oeuf Clair*, vidéo, Bordeaux avec le soutien du DICREAM

2004 *Factions*, **Studio 14**, Paris catalogue.

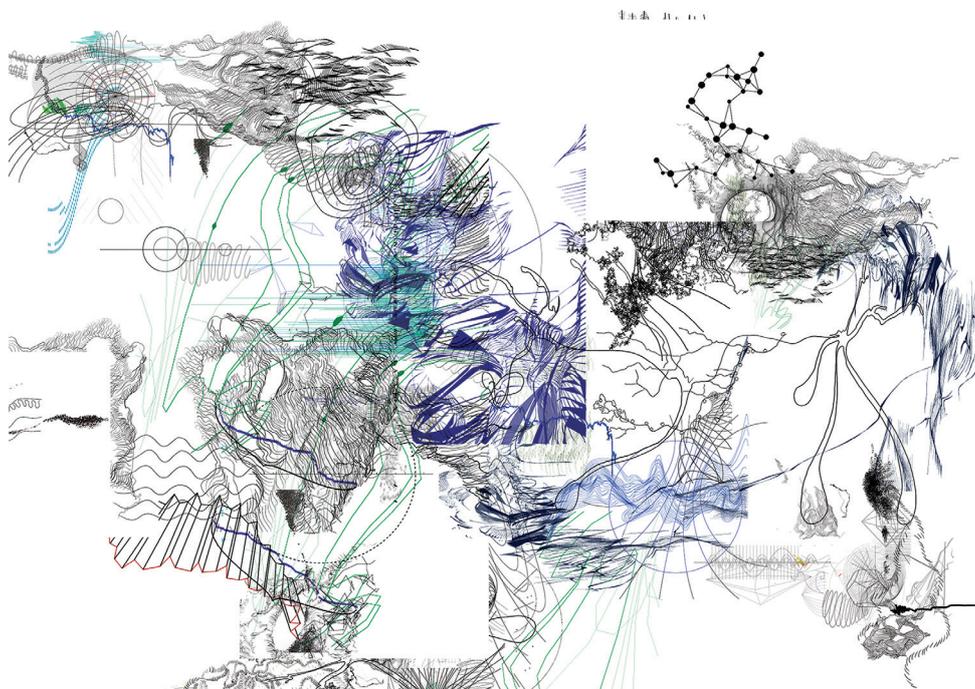
2004 *Adiététotomachie*, **Palais de Tokyo**, Paris

2003 *Le Poste*, exposition et télévision sur internet, **Public>**, Paris

Le travail de Claire Malrieux se situe à la croisée des disciplines, données et traitements. Sa pratique du dessin procède d'un intérêt prononcé pour les détails dont elle ne sait jamais véritablement à l'avance comment ils vont s'assembler car elle injecte ce qu'il faut d'aléatoire dans les forces qui régissent ses compositions aux infinies variations. L'énergie qui met ses œuvres en vibration émerge de bases de données qui participent à orienter le public dans de possibles interprétations. Et si les traits ou motifs varient dans leurs formes et mouvements, nous les interprétons évidemment différemment lorsque nous savons ce qui les anime. Les nombres, malgré leur évidente abstraction, créent différentes narrations selon qu'ils traitent d'économie ou de climat ! Et qu'en est-il lorsque ce sont des rêves en grand nombre qui alimentent la machine ou plus précisément l'algorithme qu'un programmeur a rédigé en des langages que seuls les appareils savent interpréter ?

La question du langage, dans l'approche de cette artiste, est aussi essentielle que l'est sa pratique du dessin. Discipline qu'elle aborde comme une forme de langage dont les syntaxes varient à l'infini. Lorsque Claire Malrieux s'intéresse à la question du rêve, il nous apparaît alors que toutes ses pièces s'articulent diversement autour de l'état de rêverie. Un état de conscience du lâcher prise, ou de l'autonomie, particulièrement propice à la création humaine ou machinique. Un état qui incite spectatrices et spectateurs à s'abandonner à ses œuvres et à privilégier la contemplation à l'analyse.

Texte : Dominique Moulon



Climat Général (2017)

CLIMAT GÉNÉRAL - Collège des Bernardins - Extrait et Interview sur le site <https://www.collegedesbernardins.fr/content/climat-general>

Claire Malrieux vit et travaille à Bordeaux et Paris. Diplômée de l'Ensba en 2000, elle cofonde les éditions Mix avec les autres membres du collectif avec lesquels elle travaille de 2000 à 2006. Sa pratique collective l'a amenée à expérimenter les conditions de circulation du récit à travers des formes hybrides où se mêlent éditions, Histoire et fictions. En 2014, elle bénéficie d'une résidence de recherche au Musée des Arts Décoratifs de Paris où elle pose les bases de son travail actuel et expose une première œuvre graphique algorithmique en ligne. Depuis, elle développe le projet *Hyperdrawing* dans lequel elle alterne phases de recherche, expérimentations techniques et productions d'œuvres graphiques génératives. Ses dernières œuvres engagent la puissance énonciatrice du dessin dans une réflexion sur les perspectives narratives et spéculatives de la pensée algorithmique. Son travail est régulièrement montré en France et à l'étranger et fait l'objet d'acquisitions dans différentes collections privées. Elle expose *Climat Général* une œuvre graphique générative à la Biennale de Venise et au Collège des Bernardins en 2017 et devient lauréate «Talents Contemporains» de la Fondation François Schneider en 2018.

Pour entrer dans l'univers de Claire Malrieux, il est nécessaire d'aller au-delà de la puissance formelle de son travail.

Cette remarque peut paraître quelque peu paradoxale à l'endroit du travail d'une plasticienne, mais elle permet de situer l'endroit – et même les endroits – qu'elle investit par son oeuvre et qui de fait en composent par leur diversité la plus probable singularité.

Le paradoxe de cet avertissement est d'autant plus prégnant que les objets que réalise Claire Malrieux sont dotés d'une indéniable immédiateté visuelle – on ne les réduira pas au terme de sculptures pour garder à l'esprit qu'ils sont aussi les points de cristallisation de plusieurs récits et donc qu'ils n'existent pas seulement comme formes mais aussi comme faits et connaissances. Il en va de même de ses dessins qui offrent une résistance remarquable à la lecture, nous obligeant à les considérer dans le même mouvement du regard comme des gestes et la formalisation de processus – installant définitivement une porosité permanente entre les formes de l'art et celles de la science.

Dire qu'il faut aller au-delà de ces formes troublantes n'est pas tout à fait juste. Il faut aller plus précisément en amont et en aval. En amont, c'est-à-dire du côté du processus de production, en aval, sur le chemin du récit. La pièce est ainsi ce noeud où dialoguent ce qui relève de la science, de la technologie d'une part et de la littérature, de la fable de l'autre.

Mais il faut garder à l'esprit que, dans une perspective quantique du temps, ce qui est avant n'a pas forcément disparu pour laisser place à ce qui vient ou va venir.

Le régime du récit qui va composer l'écosystème d'exposition de la plupart des oeuvres de l'artiste – et qui est l'un des terrains de collaboration qu'elle développe – ne vient prendre place devant les processus de production.

Ceux-ci restent à tout instant présents comme espaces d'investigation, de connaissance et d'imaginaire pour le spectateur.

Ainsi sans jamais perdre de vue l'intensité de la pratique – en premier lieu, celle du dessin qui est l'une des pierres angulaires de son travail – et la précision nécessaire à la réalisation de chacune de ses propositions, Claire Malrieux ne s'investit pas moins dans de nombreux chantiers collaboratifs qui couvrent l'ensemble du temps de son oeuvre – ce temps pouvant, de nouveau dans son acceptation quantique, être assimilé ici à l'espace de l'oeuvre et être déplié par/pour l'exposition.

Qu'il s'agisse de designers, de mathématiciens, de chercheurs en sciences physiques ou en sciences humaines, d'auteurs, de performeurs, l'artiste établit et anime dans son activité de nombreux espaces d'expérimentation, de transmission, de pratique.

Il convient ainsi d'aborder ces travaux comme de vastes plate-formes où l'artiste devient tour à tour narratrice, curatrice, chercheur et où l'oeuvre en train de se faire se préoccupe de la forme mais aussi de la connaissance et de sa mise en récit.

Olivier Marboeuf

Claire Malrieux considère le dessin comme un écosystème dont l'équilibre ne serait pas seulement visuel mais aussi structurel. Réunies sous le nom d'Hyperdrawing, ses différentes productions consistent en des graphiques en expansion et mutation perpétuelles, à l'image du monde qui nous entoure. En 2017, Climat Général (notamment exposé au Collège des Bernardins à Paris et dans l'Hyperpavillon de la Biennale de Venise) relatait ainsi l'évolution de l'Anthropocène à travers un dessin construit en temps réel selon les données, quotidiennes et variables, relevées sur différents sites de surveillance climatique ; influençant alors les algorithmes dans la réalisation de l'œuvre. Dans la lignée directe de ses recherches, la Dreambank témoigne d'une ambition aussi pointue que poétique. Par l'association de récits de rêves stockés et analysés¹, de comportements réactifs et de gestes graphiques de l'algorithme, cette œuvre générative vise à révéler les songes d'une machine. Il s'agit donc d'explorer les perspectives narratives et spéculatives de la pensée machinique à travers l'errance d'un programme comparable à celle du cerveau humain : entre mémoire et projection. Néanmoins, rêver relève de l'inné chez les êtres vivants. L'intelligence artificielle se doit dès lors d'en apprendre le mécanisme par l'analyse de multiples récits de rêves. Au sein d'un environnement immersif et organique, les spectateurs pourront s'asseoir ou s'allonger, afin de favoriser un état de repos au plus proche du sommeil. Générés et racontés en temps réel par la machine à travers un écran, les rêves n'apparaîtront que sous les traits d'une relation graphique en noir et blanc au gré de laquelle le spectateur pourra se laisser porter, ou qu'il tentera de décoder. Si son œuvre s'inscrit dans le sillon de la révolution technologique comme d'un squelette à sa création, l'artiste s'applique toutefois, et invariablement, à tracer de sa main les bases de chacun des développements graphiques comme d'un ferment inexorable. En dépit d'une intelligence artificielle aujourd'hui considérée comme une menace qui nous dépasse, Claire Malrieux aime à rappeler que nous en sommes non seulement à l'origine, mais aussi et surtout moins dépendants d'elle que celle-ci ne l'est de nous.

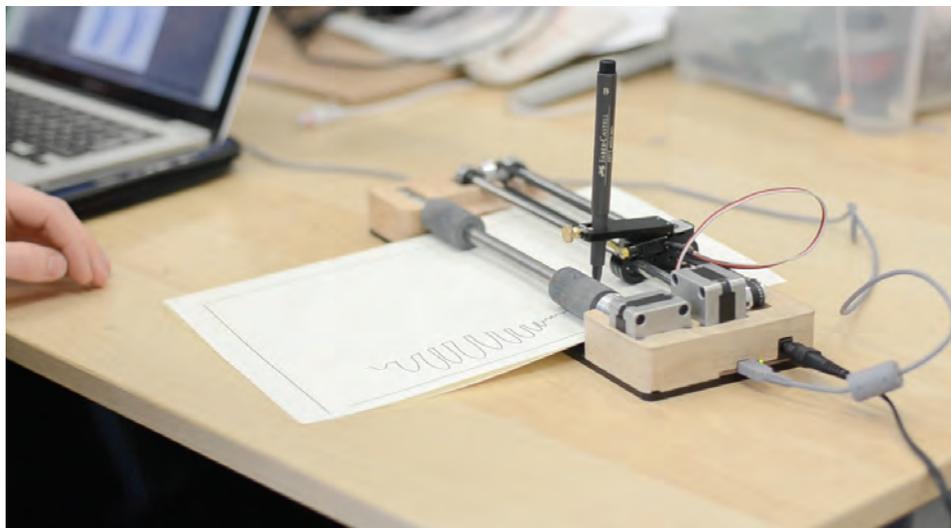
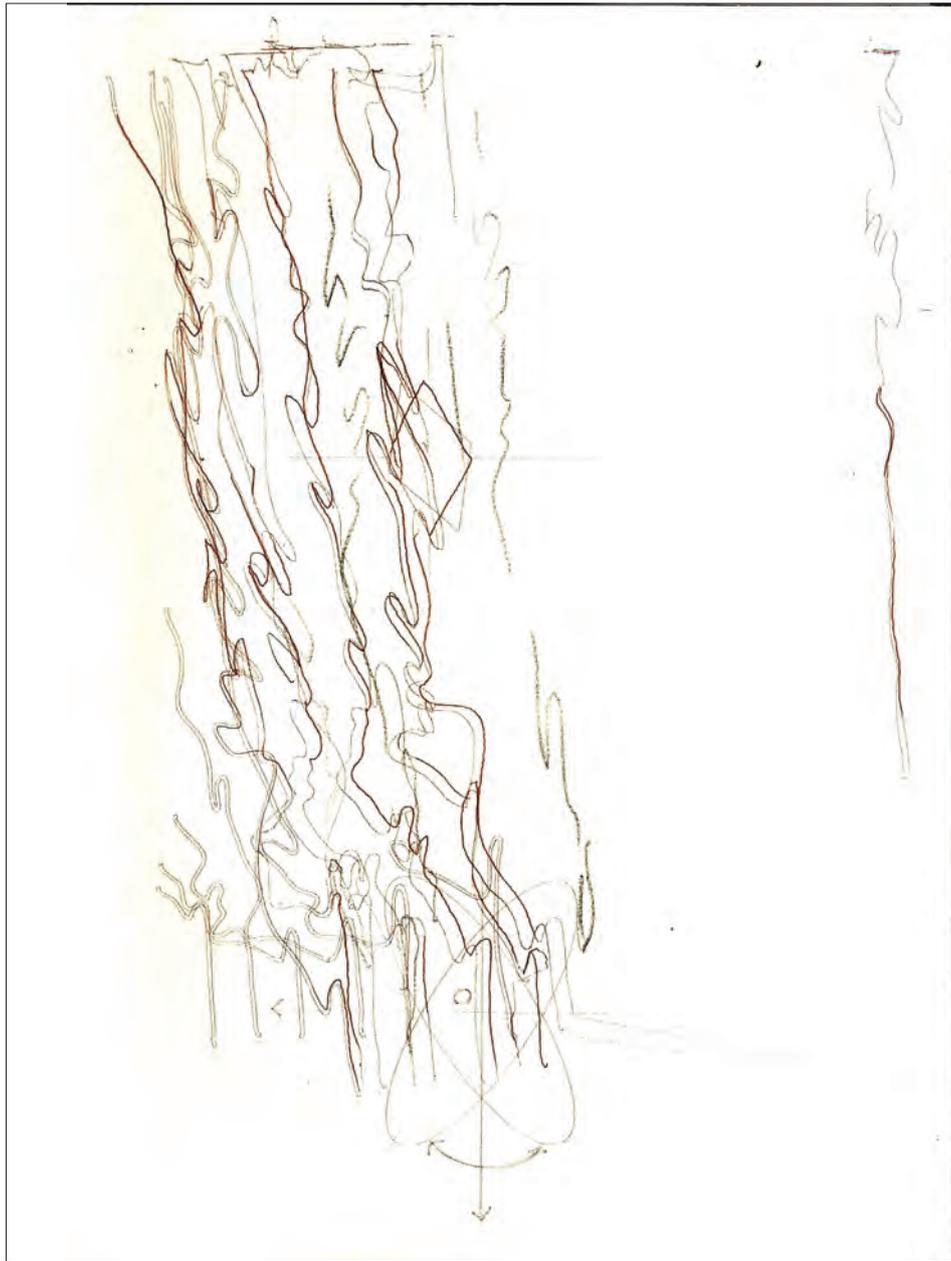
Émilie Robert

Liens vers des extraits vidéo : mdp: DreamBank2020

<https://vimeo.com/397451018>

<https://vimeo.com/397451529>

<https://vimeo.com/397452144>



prototype imprimante sensible

SPEAKBLUE

2022

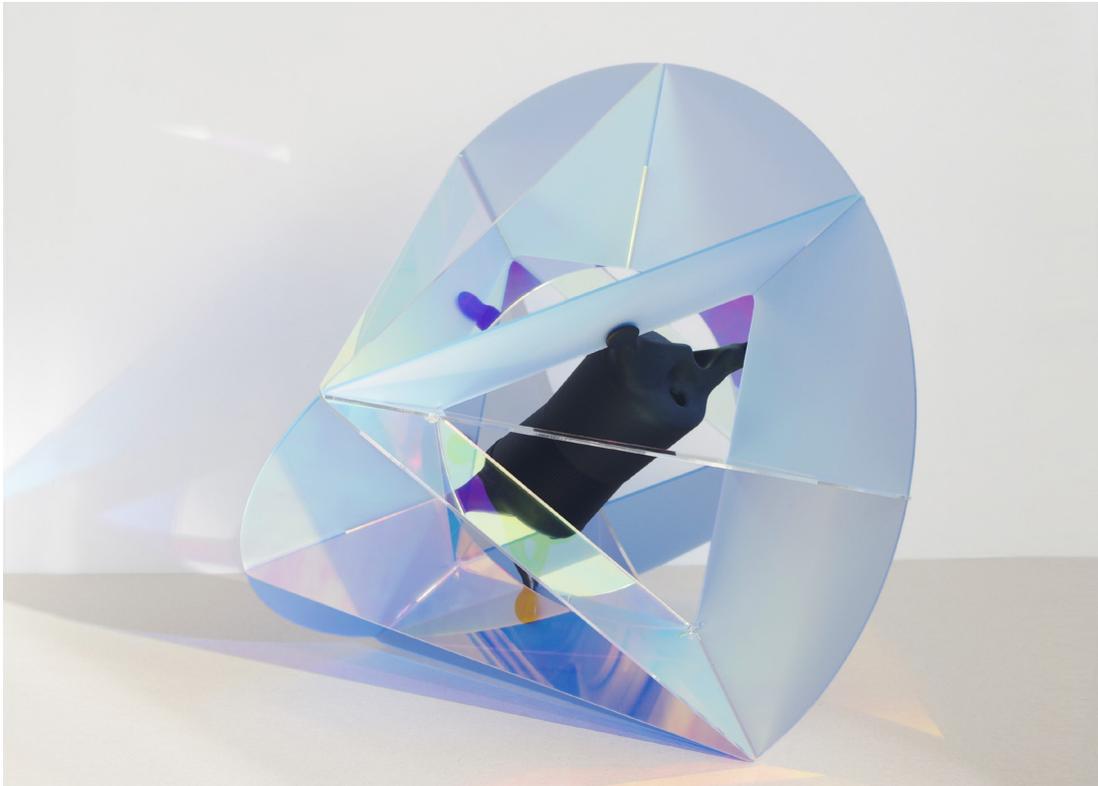
Œuvre vocale de synthèse, outil éditorial et performatif

Œuvre réalisée en collaboration avec Sara Dufour

Design : Studio Laurent Massaloux

Développement algorithmique : Sébastien Courvoisier

Clonée à partir de la voix de l'artiste Claire Malrieux, la voix de synthèse de SpeakBlue fonctionne selon un scénario génératif qui engage des comportements et des réactions face aux différentes expressions du pouvoir. L'ensemble de langages hétérogènes constitue les données nourrissant l'apprentissage automatique de la machine et aborde une réflexion sur l'espace des marges, de la décolonialité à l'intelligence artificielle. La parole de SpeakBlue est ainsi nourrie de celle d'humains et de non humains, vivants, morts ou sans âge, formant un organe de délibération et d'élaboration du réel, un espace unique de discussion composant une encyclopédie du contemporain. Autant de paroles médiatiques, documentaires ou poétiques qui contribuent à faire entendre une histoire décentralisée.



Projet éditorial, performatif et technologique, SpeakBlue renouvelle les genres éditoriaux et leurs modalités de diffusion et d'exposition à travers la création d'une Persona Vocale. Protéiforme dans ses formes d'interaction avec le public, SpeakBlue met en jeu la création, la diffusion et l'exposition d'une subjectivité machinique à travers la création d'une voix de synthèse nourrie par un ensemble de textes théoriques et poétiques écrits par un ensemble hétérogène d'auteur.e.s.

En s'appuyant aussi bien sur la révolution technologique actuelle de l'Intelligence Artificielle que sur une intention narrative, le projet SpeakBlue repose sur l'intuition qu'une voix de synthèse pourrait saisir l'hétérogénéité de notre époque et tenter de devenir le reflet de sa subjectivité. Pour cela, les enjeux artistiques de SpeakBlue consistent à aborder ce nouvel objet vocal comme un être de langage composé de différentes strates d'écritures et d'expressivités. Dès lors, le projet SpeakBlue investit les espaces et les traces du langage dans le processus de création et de diffusion des objets numériques en créant une nouvelle forme éditoriale dans laquelle une voix de synthèse est investie par les champs artistique, social et littéraire. SpeakBlue se nourrit de l'écrit, de quelque nature qu'il soit, poétique, trivial, documentaire, fictionnel. Elle se présente comme une Persona Vocale dont les prises de paroles s'inscrivent dans le contexte qui les reçoit.

DREAM BANK

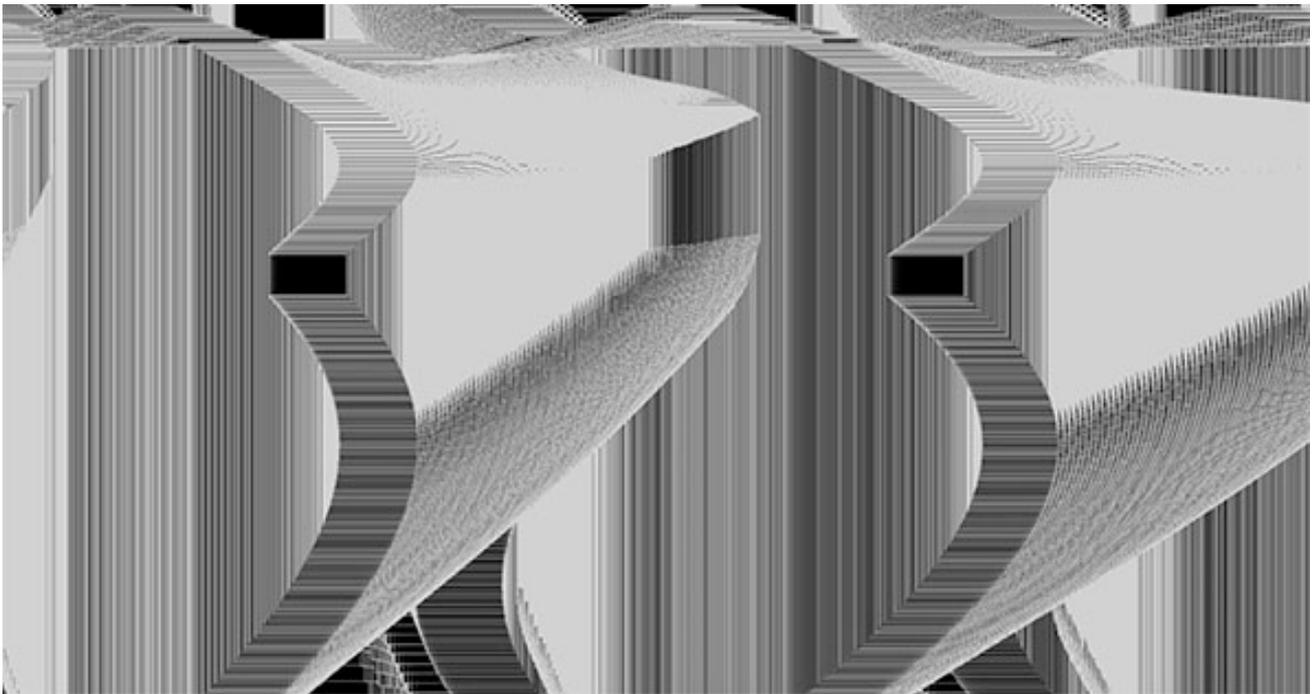
2019

Dessin génératif numérique

Production: 71042.

avec le soutien du Dicream, de la Fondation des artistes et de la Drac-île-de-France

Biennale NémO 2019



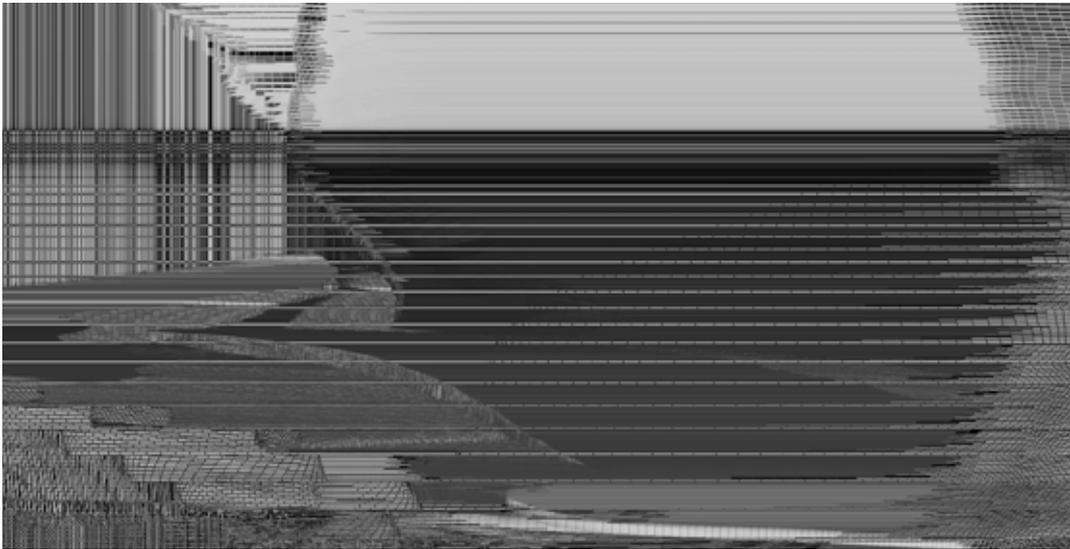
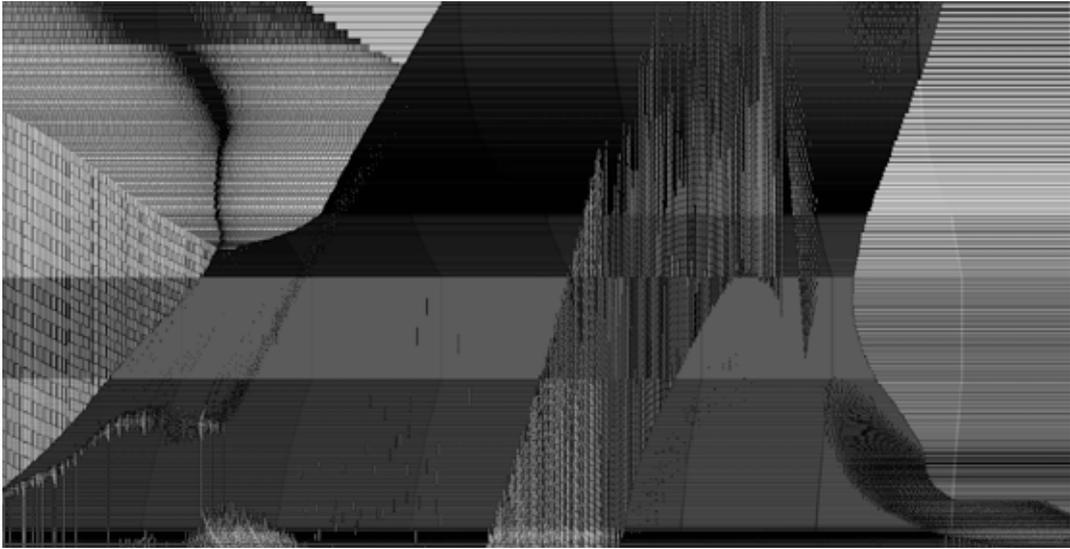
DreamBank est une œuvre graphique générative sur écran qui nous révèle le songe d'une machine. Elle fait référence à la théorie de « l'esprit errance » de wiliam Domhoff et engage la puissance énonciatrice du dessin dans une appréhension sensible des enjeux portés par les développements actuels de l'IA.

En associant les récits de rêves stockés et analysés dans des banques de rêves aux comportements réactifs et aux gestes graphiques de l'algorithme, elle vise à explorer les perspectives narratives et spéculatives de la pensée algorithmique à travers l'errance d'un programme dans un environnement de mémoire. Elle se présente comme un environnement qui nous invite à partager, à voir et à entendre l'activité onirique d'une machine dans un état de repos. Le rêve prend la forme d'une fabulation graphique, générée et racontée en temps réel par la machine. Par son caractère continu lié à la forme générative, DreamBank propose une représentation dans laquelle nous ne pouvons anticiper et définir une trajectoire ou une histoire. Seul compte ce qui apparait dans l'espace sensible, tel quel.

DreamBank s'appuie aussi bien sur la révolution technologique de Deep Learning que sur une intention narrative. Elle associe l'analyse sémantique et émotionnelle des récits de rêves aux comportements réactifs et aux gestes graphiques d'un algorithme dans un principe d'apprentissage évolutif et continu.

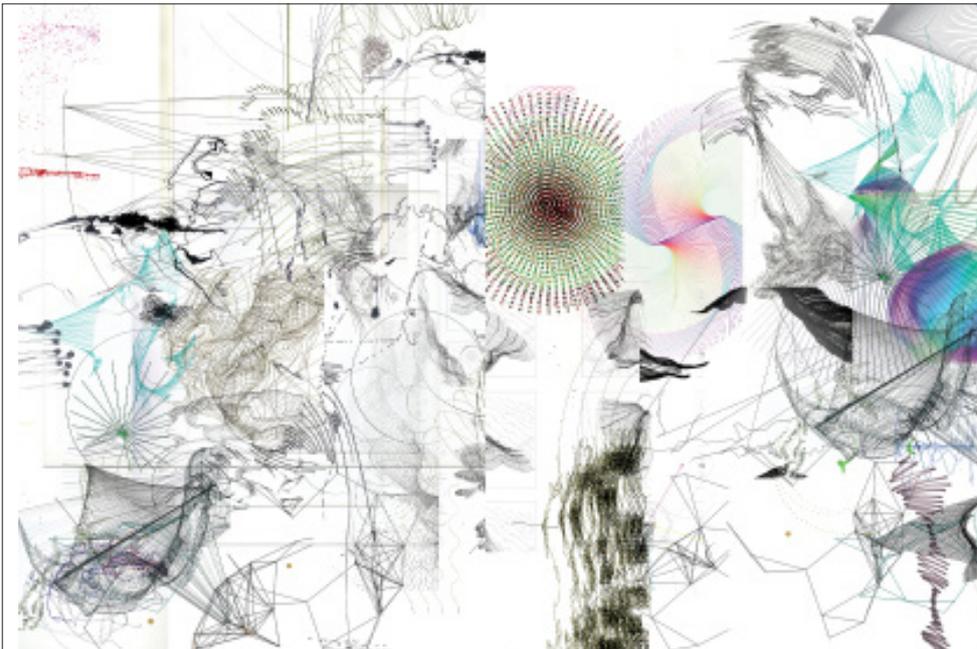


DreamBank V1
/ Vue installation Biennale N mo, Autonomie zéro



CLIMAT GÉNÉRAL (WHERE TO HAMMER THE GOLDEN SPIKE?)

LA FIGURE DE GAÏA



«Nous vivons des temps étranges, un peu comme si nous étions en suspens entre deux histoires, qui toutes deux parlent d'un monde devenu global. L'une nous est familière. Elle est rythmée par les nouvelles du front de la grande compétition mondiale et a la croissance pour flèche du temps. Elle a la clarté de l'évidence quant à ce qu'elle exige et promet, mais elle est marquée par une remarquable confusion quant à ses conséquences. L'autre, en revanche pourrait être dite distincte quant à ce qui est en train d'arriver, mais elle est obscure quant à ce qu'elle exige, quant à la réponse à donner à ce qui est en train d'arriver. (isabelle stengers- au temps des catastrophes)».

/ HYPERDRAWING

-
Série : Climat Général
2015

Dessins préparatoires sur papier

Dimensions : 60 x 80 cm

Exposition : Centre d'art Khiasma, Paris, Sanshang Art Gallery, Hangzhou, Chine

Collections Privées

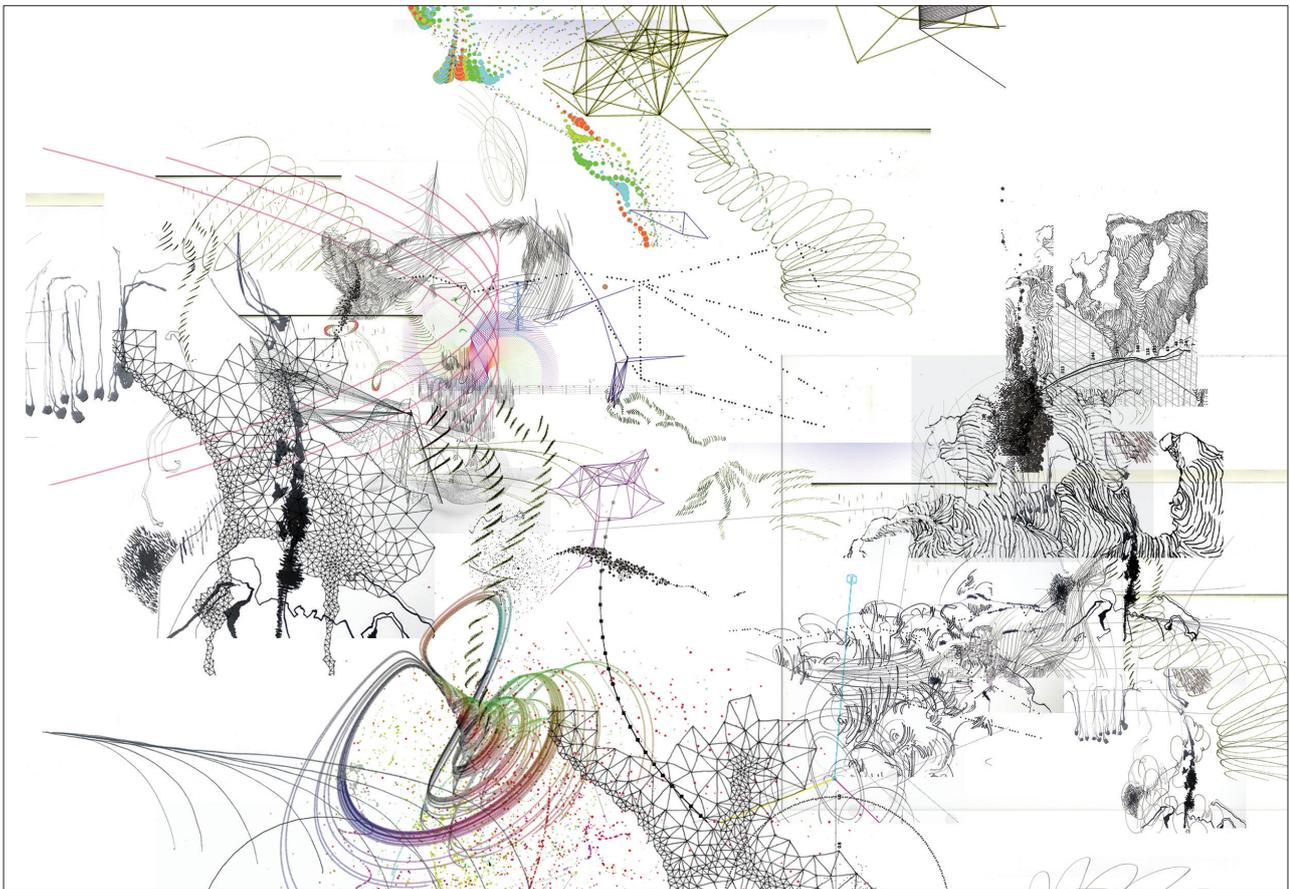
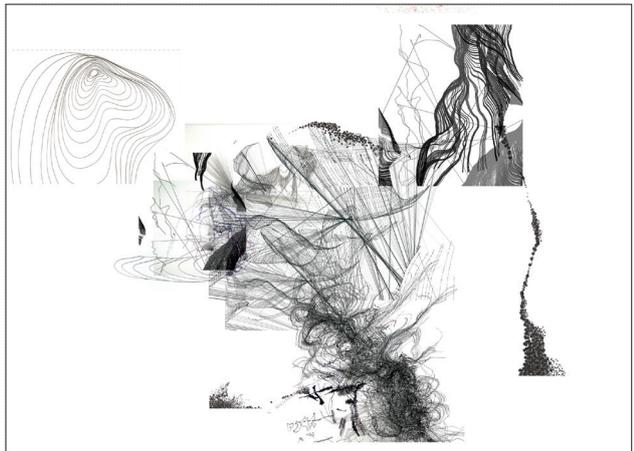
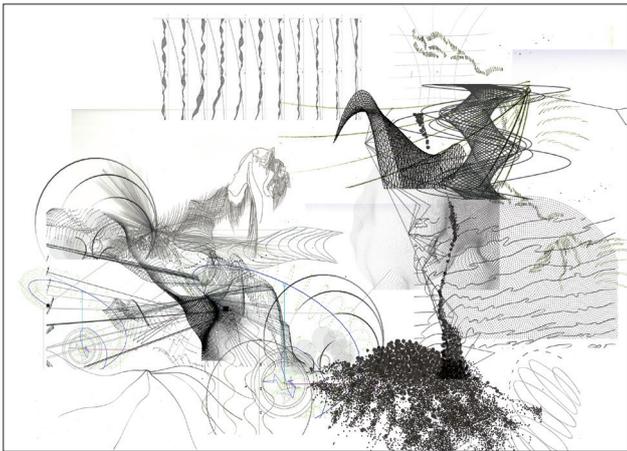
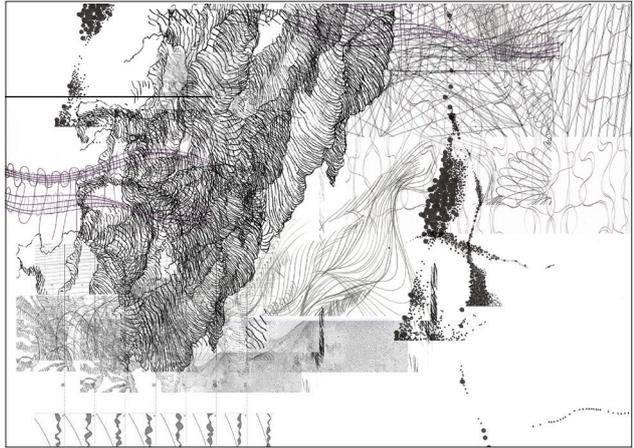
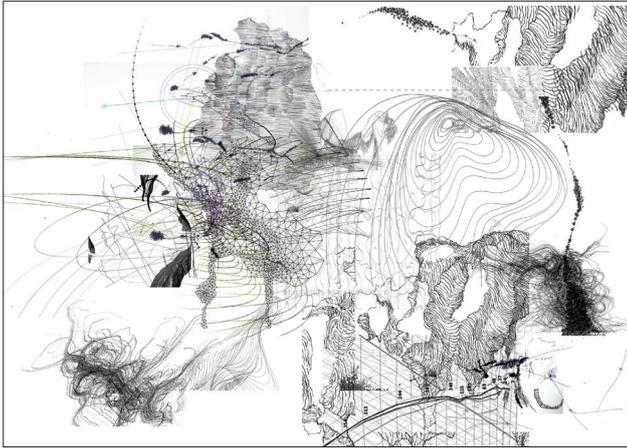
Cette série montre les premiers dessins préparatoires à la réalisation du projet Climat général (Where to hammer the golden spike?).

Ces dessins numériques sont produit par des algorithmes qui scénarisent les mouvements climatologiques et les intempéries de l'Anthropocène.

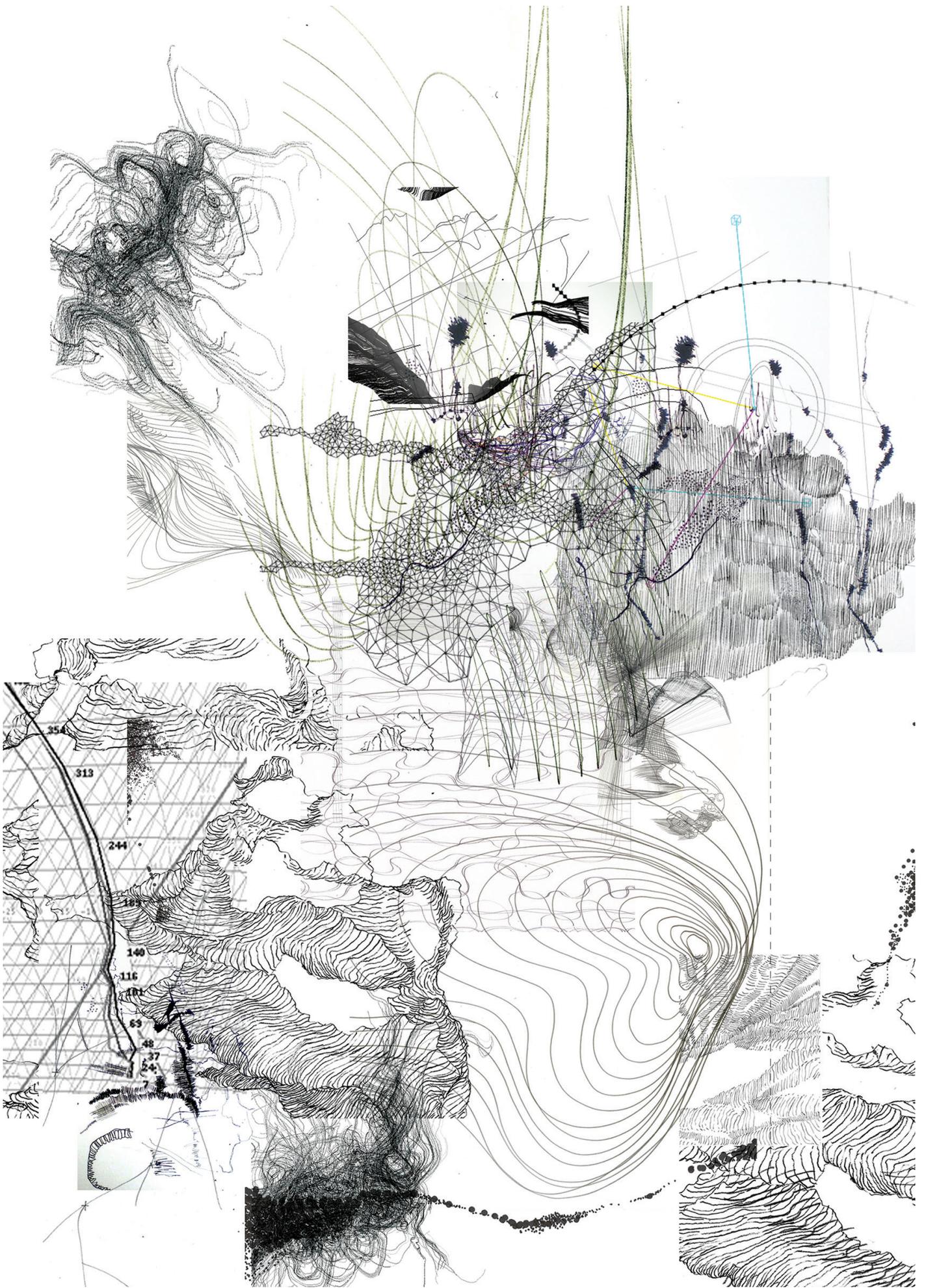
L'objectif de ces dessins préparatoires est de produire une fabulation graphique à propos des mystère du temps, du soleil au dessus de la terre, de la couleur du ciel et des saisons, des variations sensibles et climatiques.

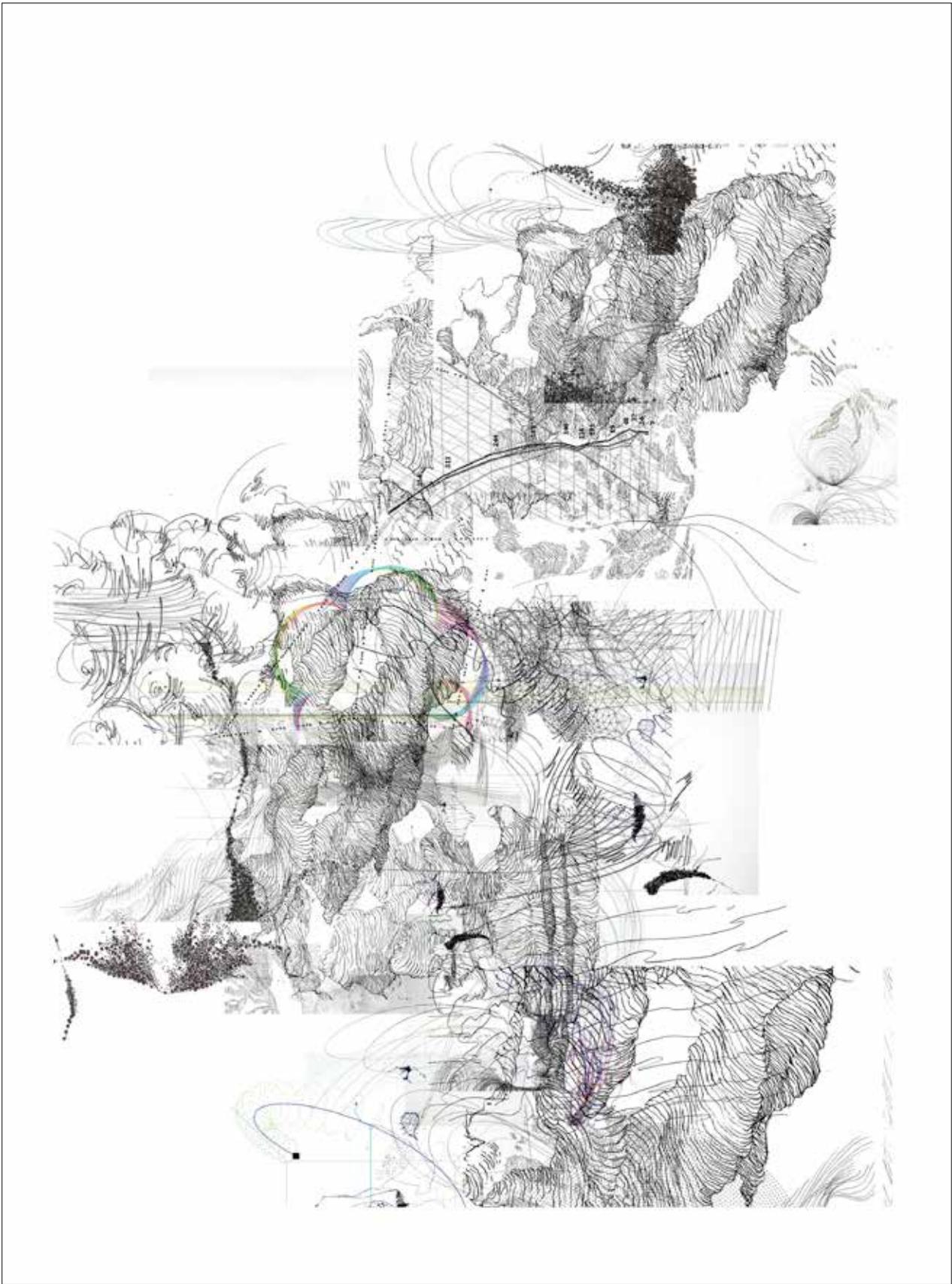
Ces dessins évoquent la plasticité du monde. Ils convoquent une Terre comprise comme un organisme autonome, palpitant et réagissant qui devient le siège d'interrelations réciproques et croisées entre les forces atmosphériques, telluriques et humaines.

Le dispositif numérique qui génère les dessins met en relation des dessins manuels qui illustrent les phénomènes atmosphériques et des données numériques empruntés aux sciences de la terre et des climats.

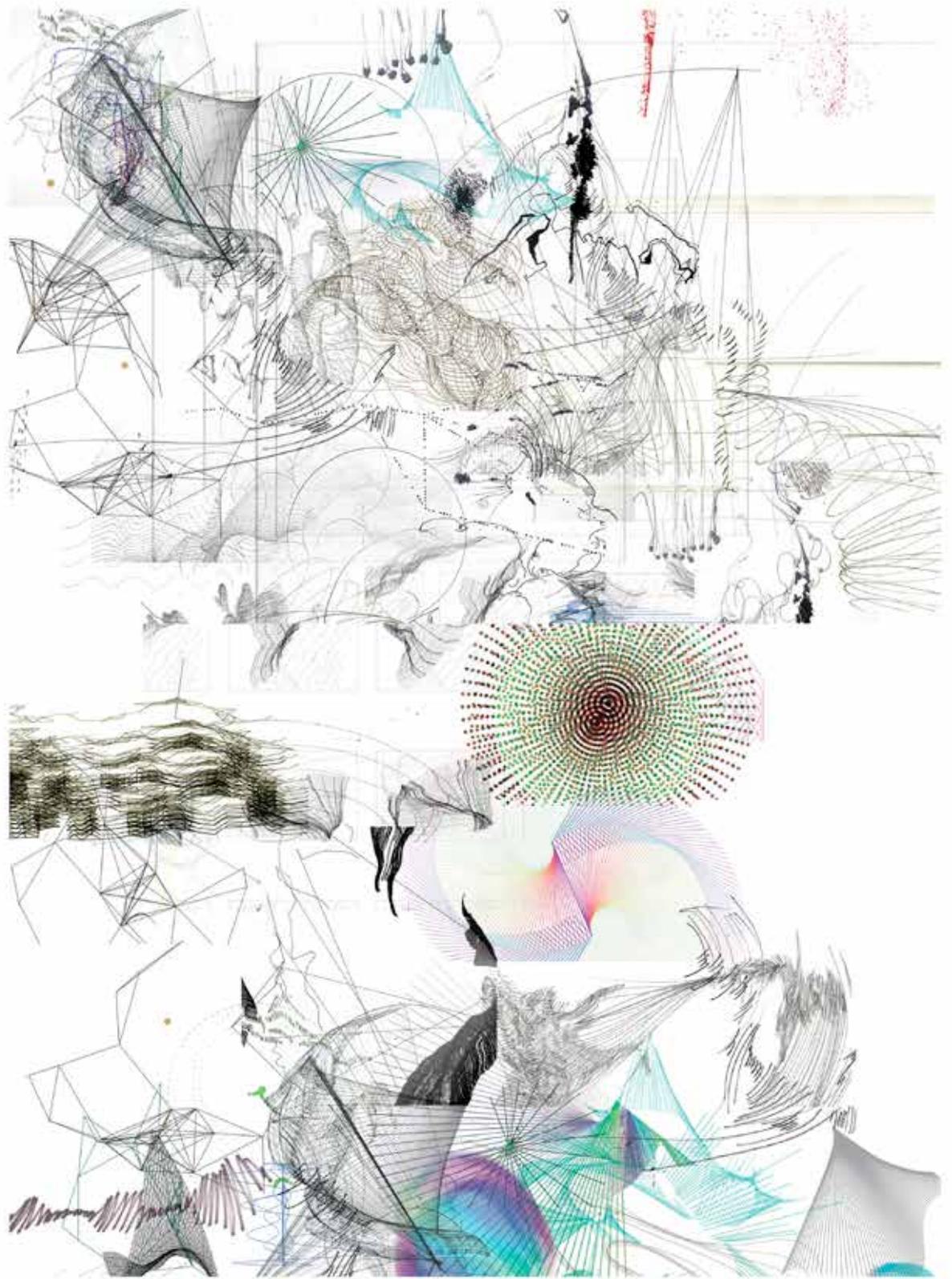


Climat Général, dessins préparatoires









/ CLIMAT GÉNÉRAL

-

2017

Computer generative graphics

Production: Fabulous Inc. avec le soutien du Dicream

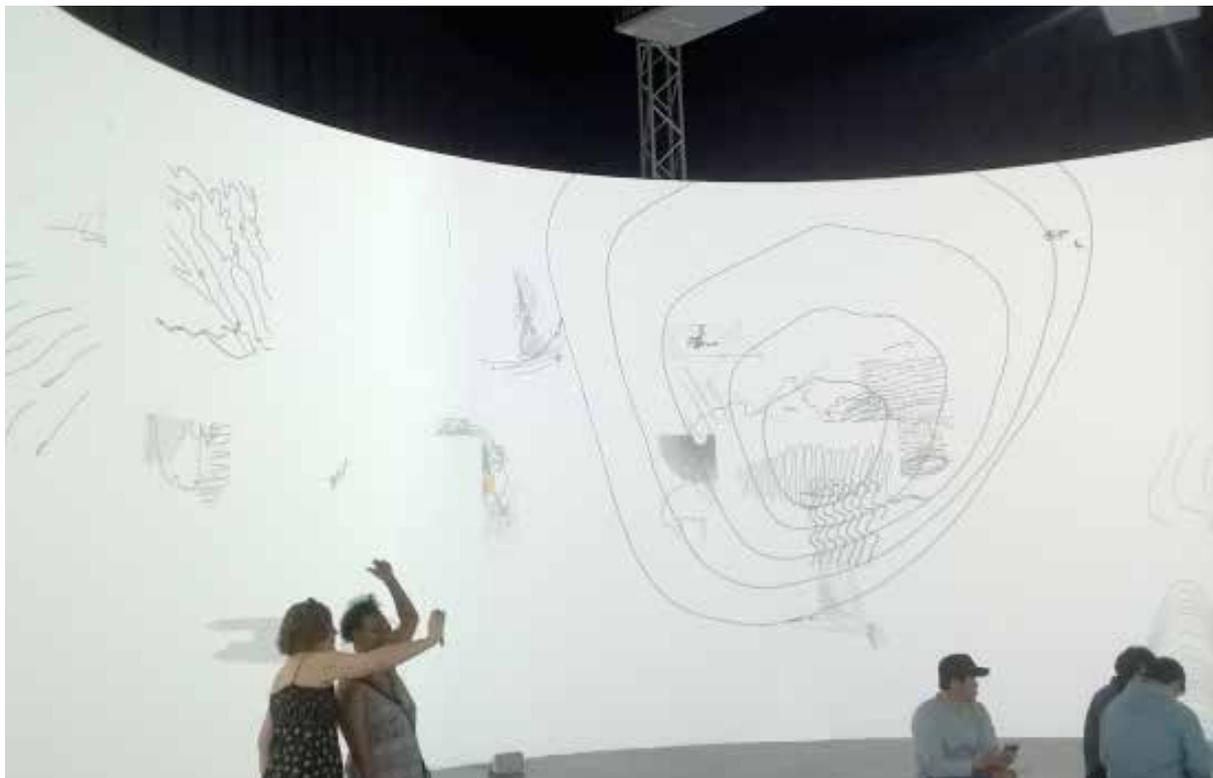
Biennale de Venise 2017

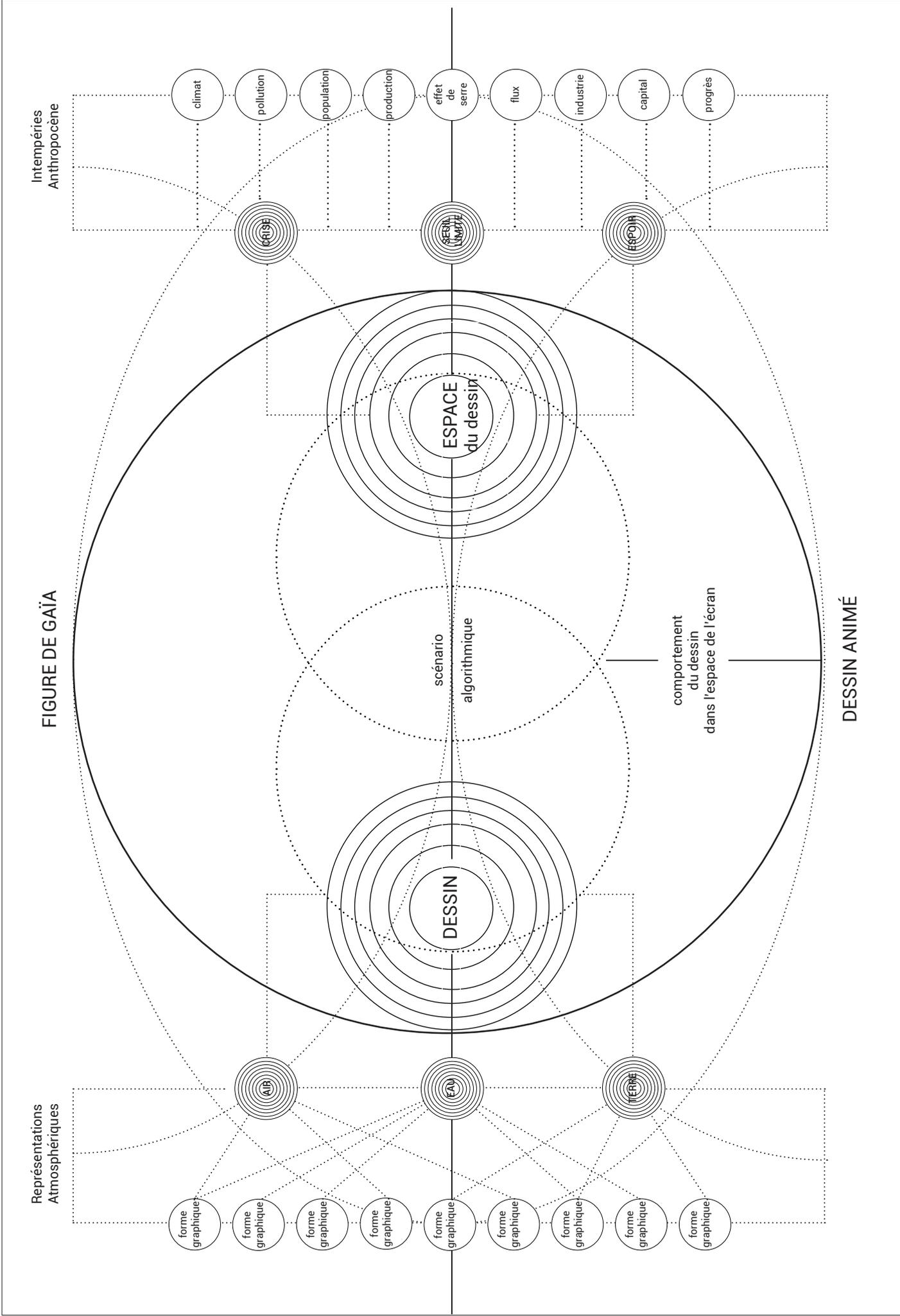
Climat Général associe la notion d'Anthropocène aux enjeux numériques du dessin en travaillant sur les possibilités narratives offertes par les dynamiques du dessin digital. Il fait référence à l'hypothèse Gaïa, conçue par le biologiste James Lovelock en 1997, qui compare la Terre à un système intelligent et s'autorégulant. L'animation se présente sous la forme d'un film graphique auto-génératif dont le scénario repose sur une lecture non linéaire des événements. Par l'utilisation simultanée d'instructions génératives, d'analyses et de reconnaissance de forme, il s'agit de travailler sur un programme qui génère du dessin, qui soit capable d'analyser ce qui a été dessiné, et qui prenne en compte son évolution pour assurer sa continuité. Le film et l'évolution du dessin n'ont donc pas de fin programmée. Fondé sur l'utilisation d'algorithmes génétiques, l'objectif est de mettre en place les conditions d'apparition du dessin dans une logique d'évolution générative autonome (qui ne dépend pas des temps d'exposition).

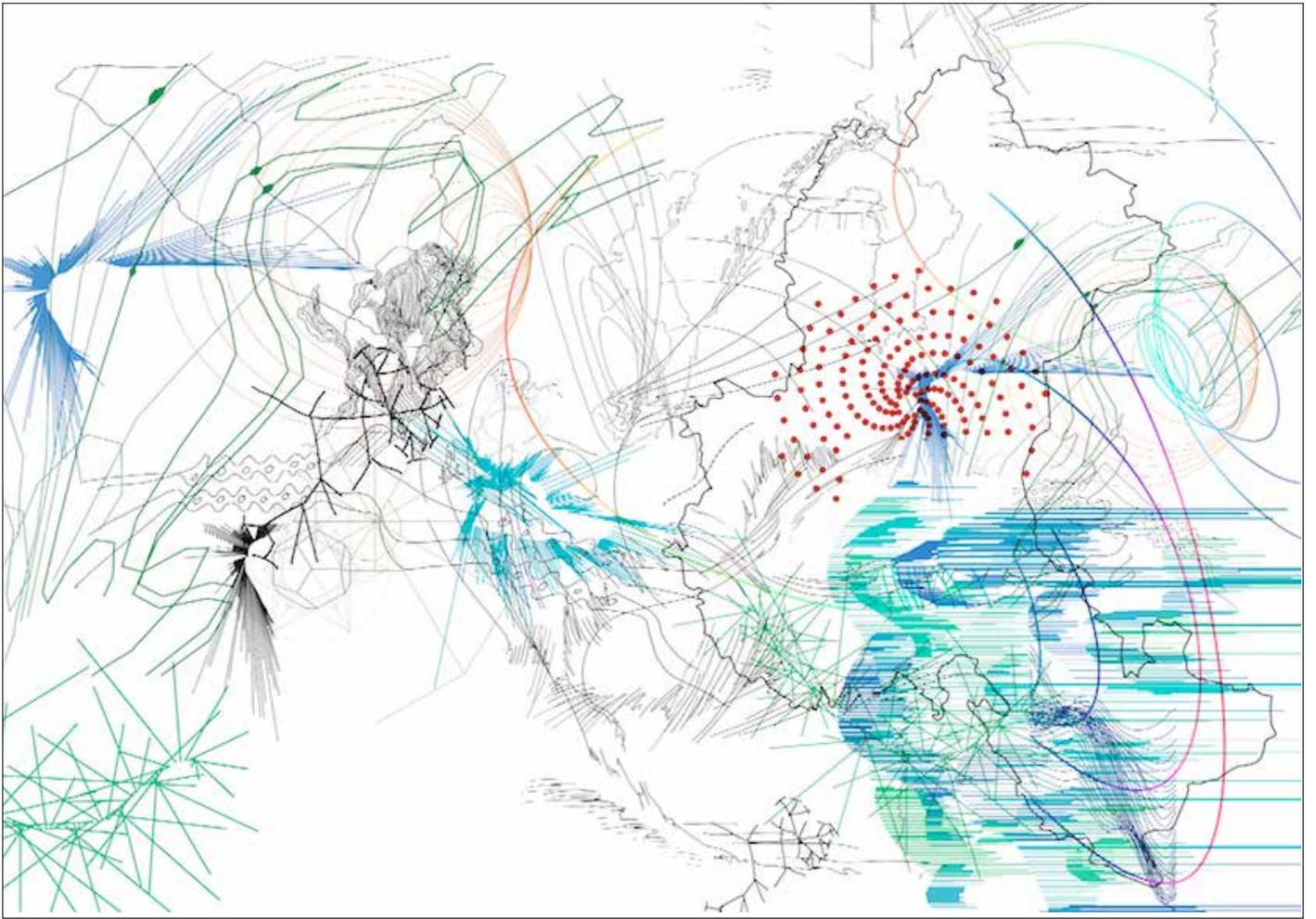
La figure de Gaïa est représentée par la création d'un espace graphique qui met en commun les différents phénomènes et processus dynamiques qui la composent.

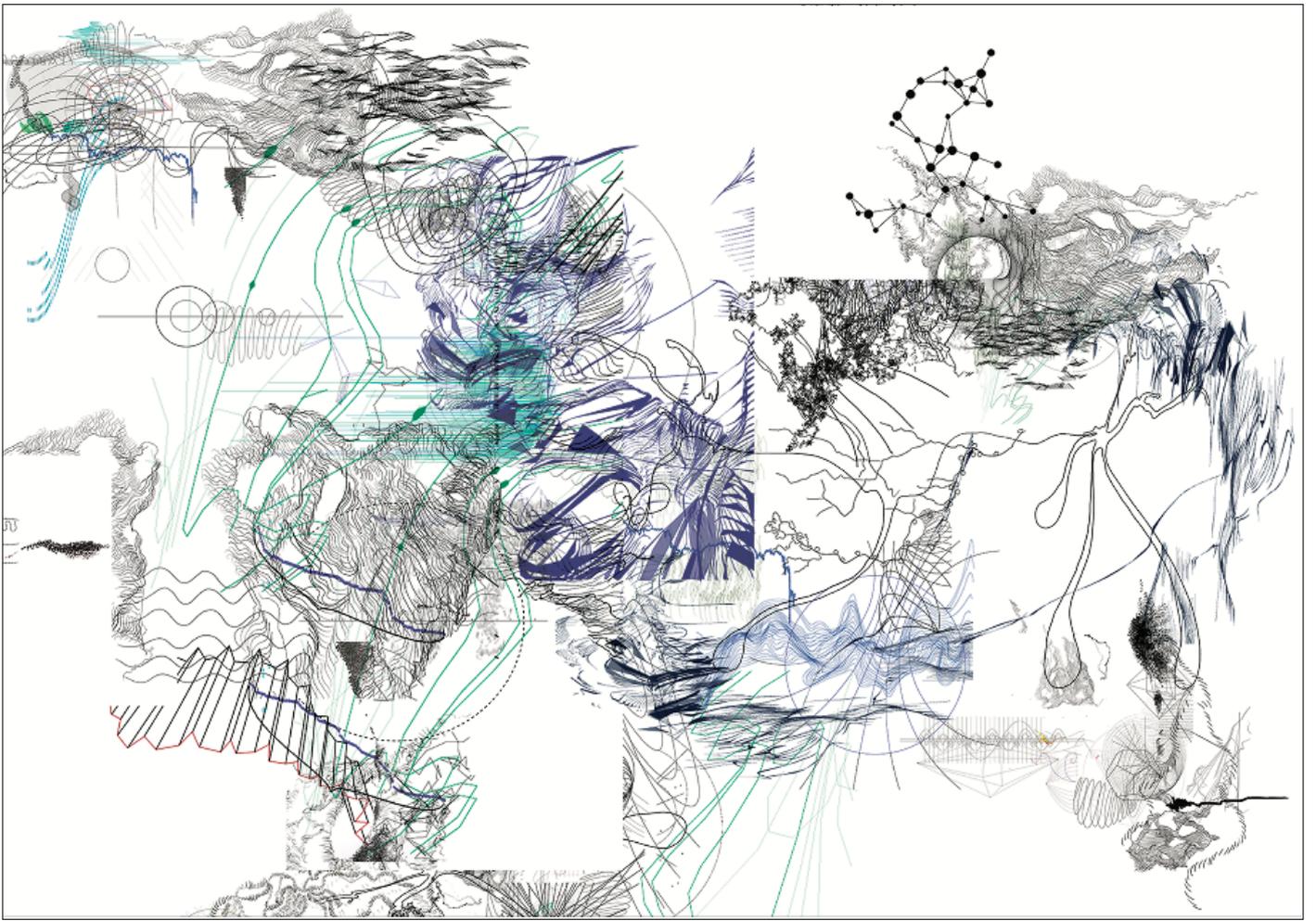
L'objectif est de mettre en interaction les forces atmosphériques, telluriques et humaines dans un même processus dynamiques d'évolution et dans seul et même espace de représentation.

L'environnement visuel est composé par la mise en commun de différentes dimensions qui représentent les phénomènes météorologiques et les principales activités anthropiques. Pour cela le monde de Gaïa est organisé comme une collection de phénomènes en mouvement qui évoluent chacun selon un scénario indépendant influencé par des données réelles. Lorsque les phénomènes se rencontrent dans l'image, ils interagissent, se superposent, s'influencent ou s'effacent. Le résultat visuel généré par le scénario programmatique est une circonvolution d'éléments, un agrégat de signes et de représentations qui en soi ont tous le potentiel de raconter le climat général de l'anthropocène.









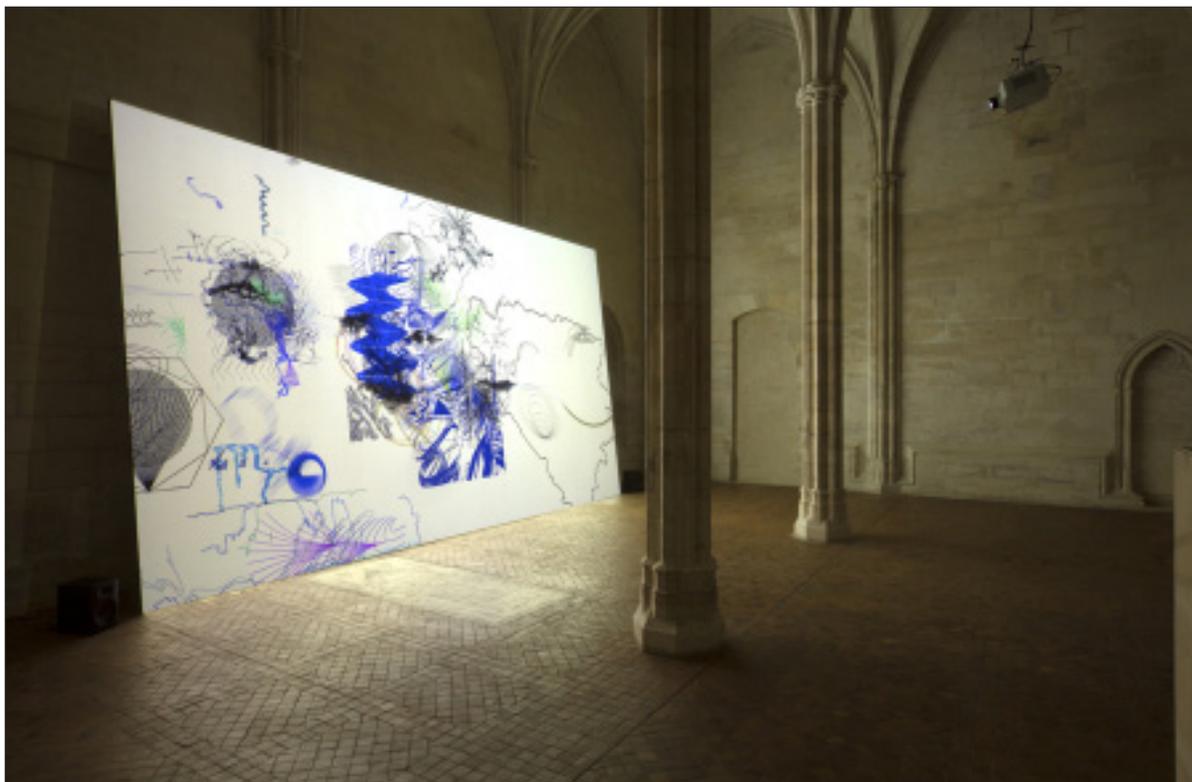


CLIMAT GÉNÉRAL #IT 2

Exposition : Collège des Bernardins, 2018

Production : Collège des Bernardins

Commissariat Philippe Riss-Schmit



WATERSCAPE

-

Exposition : **Fondation François Schneider**, 2019

Production : Fondation François Schneider
œuvre lauréate Talents contemporains 2018



/ ÉCONOMIE VIBRATOIRE

-
2015

Dessins

Dimensions : 60 x 80 cm

Exposition : Centre d'Art la Terrasse, Nanterre. Galerie Chantier Boîte Noire, Montpellier Plateforme, Paris.

Collection Privée

Economie Vibratoire est une Série de dessins qui s'inspire des théories mathématiques du scientifiques russe Grégori Grabovoï selon lequel tous les objets de l'univers rétroagissent instantanément les uns envers les autres quelle que soit la distance qui les sépare. L'oeuvre principale de Grégori Grabovoï, né en 1963, porte le titre La pratique du contrôle. La voie du salut. Dans le livre, ce diplômé en mécanique et mathématique appliquée, éduqué, selon ses propres mots, en médecine et Medical business, développe sa méthode d'influence et de réparation sur les machines et les êtres humains, sur la matière animée et inanimée.

Cette méthode, dont il a déposé la marque pour l'Europe, fonctionne par des combinaisons chiffrées qui, selon lui, sont en parfaite adéquation avec l'effet cherché. En se concentrant sur une suite de chiffres ou sur de simples formes géométriques, le sujet appliquant la méthode Grégori Grabovoï® arriverait à trouver davantage d'harmonie dans la vie et une connaissance des secrets du monde.

Les 5 dessins qui composent la série Economie Vibratoire sont générés et composés par un algorithme qui anime les lignes et graphiques du Trading à Haute Fréquence (mis en ligne par la société Nanex qui dévoilent les dysfonctionnement des pratiques ultra rapides des algorithmes boursiers) selon certaines combinaisons chiffrées de Grabovoï.

Les combinaisons chiffrées concernent à la fois l'économie et l'abondance de bien, l'harmonie des temps passé, des temps présents et des temps futurs que la diffusion de la connaissance pour tous.

combinaison chiffrée

effet vibratoire

9 721 854 218

/ diffusion de la connaissance

71 042

/ Succès Harmonie Présent

7 819 019 425

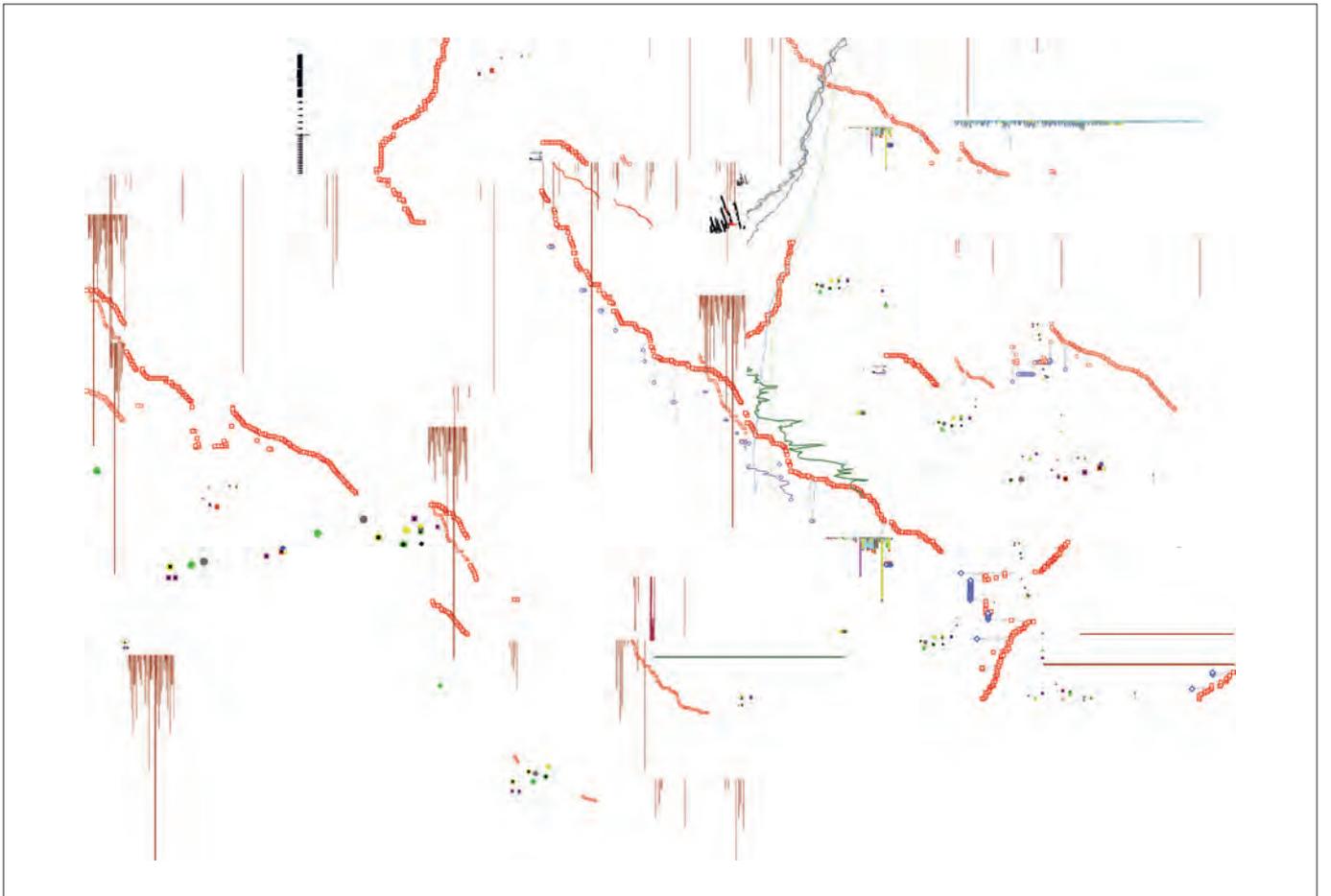
/ Harmonie Passé

148 721 091

/ Harmonie futur

71 427 321 893

/ richesse abondance



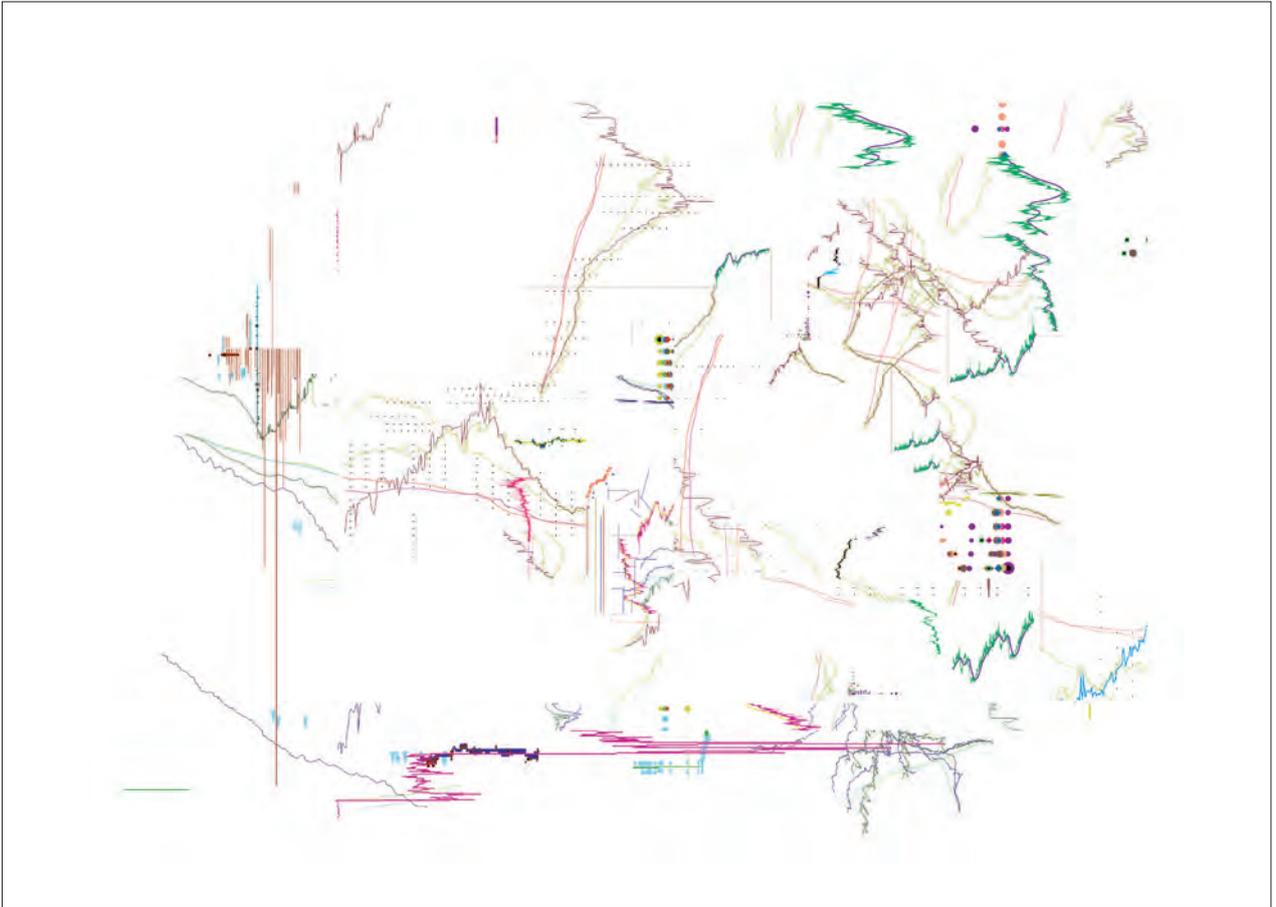
9 721 854 218 / diffusion de la connaissance



148 721 091/ Harmonie futur



71 427 321 893/ richesse



71 042/Succès Harmonie Présent



7 819 019 425/ Harmonie Passé

/ ATLAS DU TEMPS PRÉSENT

2014

site web, vidéo, dessins

L'atlas du temps présent est une expérience du récit par le dessin. Utilisant comme matière première au dessin l'état de la recherche scientifique actuelle, l'atlas du temps présent est un projet graphique et éditorial qui associe le geste du dessin au code informatique.

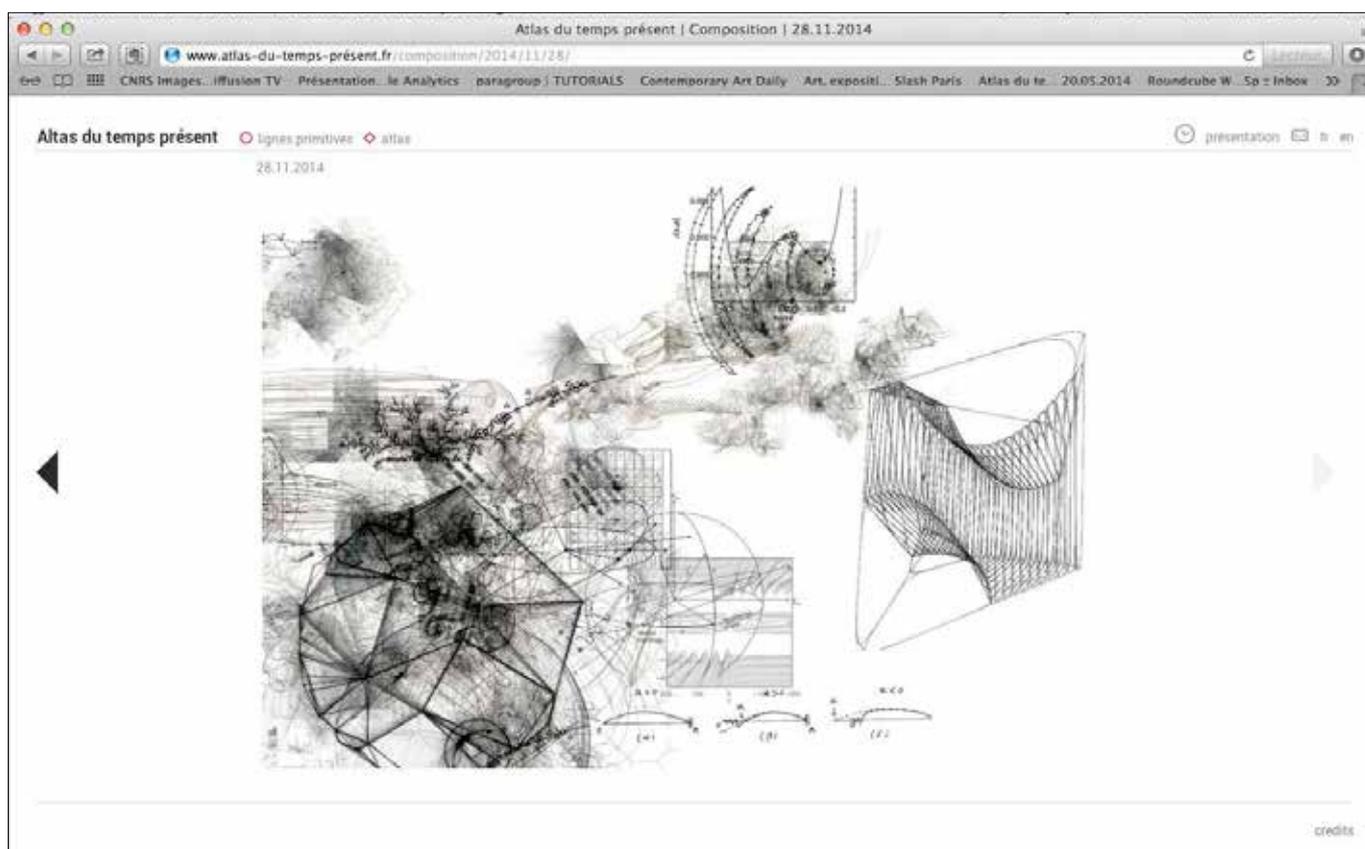
Il se constitue progressivement grâce à la génération quotidienne d'une planche composée à partir d'une collection de notes écrites, schémas et croquis collectés auprès de la communauté scientifique.

Cette oeuvre est à la fois une collection, un outil et un ensemble de dessins aboutis. Elle évolue dans le temps et tente une représentation de l'Actuel par l'utilisation d'un programme de génération autonome.

De l'image de pensée du geste dessiné à celui de l'espace du dessin composé, de l'espace de la collection à l'espace numérique qui lui assure une forme instable et fluide, l'exposition de l'atlas du temps présent propose un cheminement dans les différents états du dessin. Par son mode de production qui associe le dessin au temps, l'Atlas du temps présent est un objet inachevé.

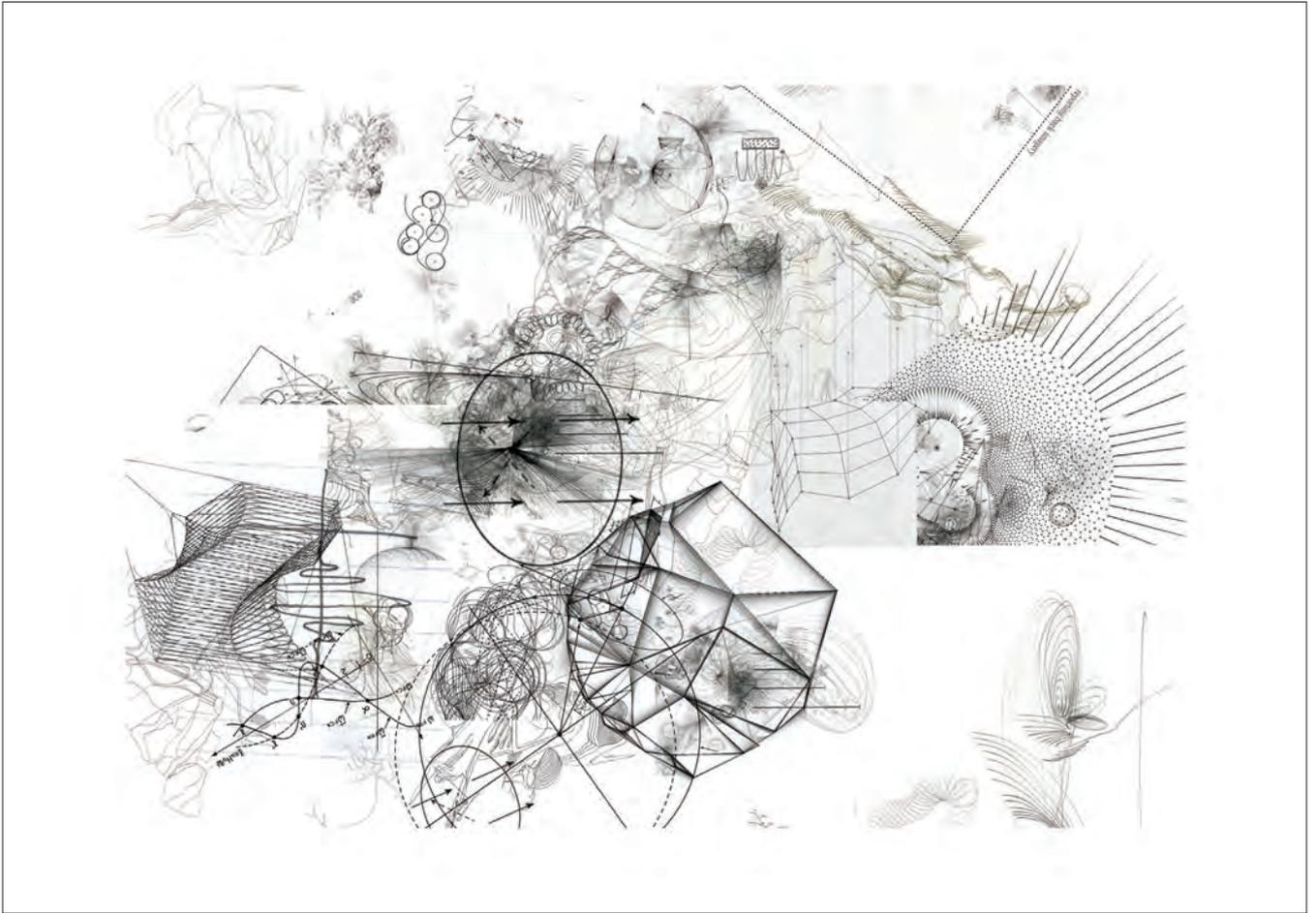
Exposition : Musée des Arts Décoratifs de Paris, Khiasma

Ce projet a été sélectionné par la commission mécénat de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques qui lui a apporté son soutien. (FNAGP).



Atlas du Temps Présent
/ Vue du site







Vue installation Musée des Arts Décoratifs

/ SORRY FOR THE DELAY

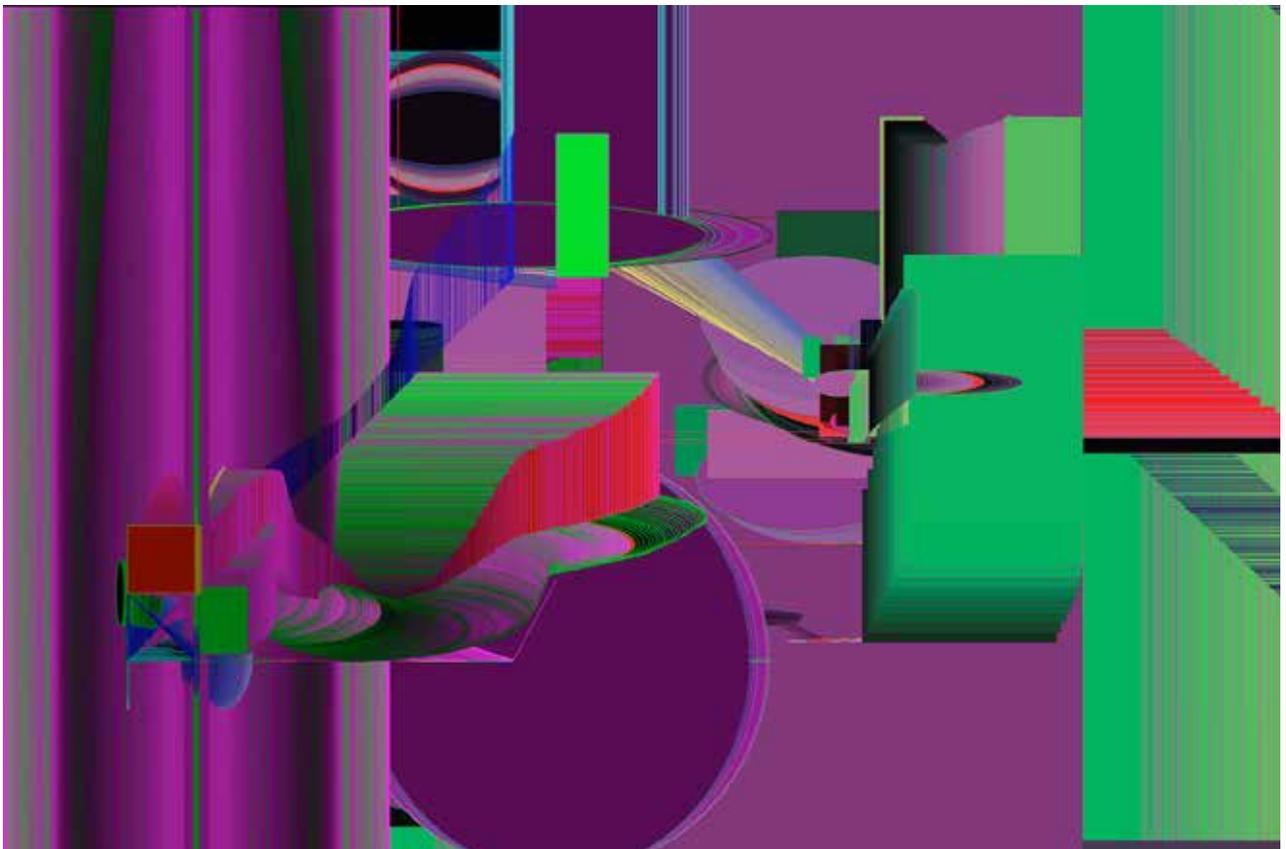
2019

série de dessins génératifs

Dimensions variables

« A partir de maintenant ... ne faites rien ... vous posez votre conscience sur vos paupières ... simplement ... sans rien faire ... vous savez que vous pouvez admirablement bien détendre ces yeux ... vous savez que vous pouvez détendre vos yeux profondément ... aussi longtemps que vous le voulez ... ne faites rien ... vous pouvez vous promener intérieurement ... partout où vous désirez ... vous sentez que vous êtes libre de toute forme de contrainte ... vous ne dépensez pas d'énergie pour vous déplacer ... vous n'avez pas d'effort à faire pour vous détendre ... vous ne faites rien ... et si vous ne faites rien en ce moment même ... vous constatez ... que vos sens continuent de vous fournir une multitude d'informations ... votre épiderme vous donne une indication assez juste de la température ambiante ... et malgré le fait que vous ne faites rien en ce moment même ... vous prenez conscience que vos sens ... vous donnent une lecture fidèle de la réalité ... vous prenez conscience que vos sens ... vous fournissent un cadre de références ... qui vous aide à vous situer par rapport à l'extérieur ... cela vous rassure ... cela vous met en contact avec votre propre identité ... et vous continuez de ne rien faire ... vous ne faites rien et ... calmement ... tandis que vos paupières sont fermées ... vous enregistrez une certaine lueur à l'arrière des paupières ... sans effort ... sans rien faire ... maintenant, vous remarquez que certaines choses se produisent ... elles se sont toujours produites ... mais vous ne les aviez pas si bien remarquées auparavant ... vous ne faites rien ... rien d'autre que de les identifier, rien d'autre que de reconnaître leur présence ... mais vous ne faites rien pour tenter de les diminuer ou de les éliminer laissez aller chaque muscle ... laissez aller chaque nerf ... laissez aller chaque fibre ... et laissez-vous dériver ... beaucoup ... laissez l'esprit se détendre ... c'est vraiment ce que vous voulez faire ... et ... quand votre esprit sera détendu ... vous pourrez vraiment réaliser tout ce que vous voulez imaginer ... dans certaines limites ... naturellement ... sans rien faire ... »

(d'après l'induction hypnotique de Gaston Brosseau)





Sorry for the Delay

/ LUNAR FAR SIDE

-
2013

Bas-Relief en Marbre Vigaria Polar
Dimensions : 135 x 118 x 5 cm

Lunar Far Side dévoile la face cachée de la lune. Cette face noire de la lune est la surface de projection de nos désirs et de notre imaginaire. En inscrivant au coeur d'un marbre blanc l'image cartographiée par la Nasa d'un monde que nous ne verrons jamais, cette pièce témoigne d'un temps où les technologies numériques déplacent les limites de la perception humaine.

Collaboration avec le Lunar and Planetary
Institute de Houston
Production : Marbrek / Solubema - 2013
Exposition : Khiasma, LaBox
Collection privée



/ DONNÉES À VOIR

2016

Espace d'art de Nanterre La Terrasse

Exposition Collective - Commissariat Thierry Fournier et Sandrine Moreau

L'exposition Données à voir rassemble une série d'œuvres qui proposent des interprétations de données personnelles et publiques à travers le dessin ou le code : graphes, dessins, installations en réseau, sculptures, publications, performance... Entre le dessin et la programmation, une même démarche se fait jour : celle d'une réappropriation individuelle par les artistes d'un monde de données traversant l'ensemble de la société contemporaine, pour en proposer une interprétation critique.

La Terrasse
Nanterre Art Space

Data on view

Autumn 2016, exhibition from October 7th to December 23th
Opening on Friday October 7th, 6-9 pm



Claire Malrieux, *Atlas du temps présent*, generative drawing, (detail) 2016

Curators: Sandrine Moreau and Thierry Fournier

Performance by Magali Desbazeille

Works by Martin John Callanan, Marie-Pierre Duquoc, Hasan Elahi, Øyvind Fahlström, Ashley Hunt, Mark Lombardi, Philippe Mairesse, Claire Malrieux, Julien Prévieux, Ward Shelley, Ali Tnani and Lukas Truniger

La Terrasse window: work in situ by Thierry Fournier

Publications by Martin John Callanan, James Bridle, Bureau d'études, Eli Commins, Albertine Meunier, On Kawara, Jacopo da Pontormo, Erica Scourti

Documentation space created with Benoît Ferchaud, La Revue Créatique and L'Agora, Nanterre Centre for Citizen Projects, Nanterre Digital network: websites and movies by Mark Boulos, Brian Knappenberger, Laura Poitras, Sandy Smolan, Mareike Wegener, etc.

The exhibition *Data on view* brings together a selection of works that offer interpretations of public or personal data through drawing or code: graphs, drawings, network installations, sculptures, publications...

These works are addressing various stakes, sensitive and poetic but also critical or political. They question in particular what we expect from data, and how these expectations are likely to define our vision of the world. In this way, the exhibition offers a historical perspective, ranging from Øyvind Fahlström or Mark Lombardi to young international artists, some of whose works are being shown here for the first time in France. It is supplemented by film and web site documentations, which deals with the issues of empowerment and the appropriation of data by citizens.

LA TERRASSE : NANTERRE ART SPACE



Données à voir, vue de l'exposition, courtesy Thierry Fournier

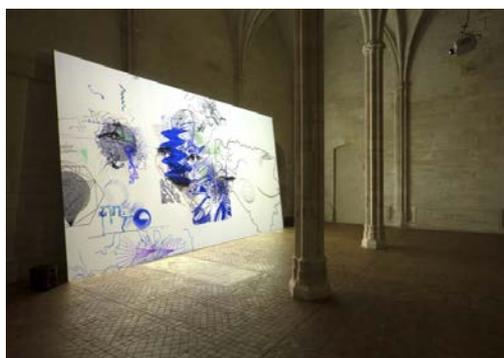
HYPERALLERGIC

ART

A Digital Drawing that Morphs with Real-time Meteorological Data

Claire Malrieux's digital artwork "Climat Général" at the Collège des Bernardins features abstract forms that shift in response to weather data, evoking humanity's environmental impact.

Joseph Nechvatal | November 28, 2017



Installation view of "Climat Général" by Claire Malrieux at the Collège des Bernardins (© Vinciane Lebrun-Verguethen/Voyez-Vous)

PARIS — [Claire Malrieux's](#) autonomous artwork "[Climat Général](#)" ("General Climate") is a dynamic, self-generating hyper-drawing that is projected onto a

large screen comfortably nestled between rows of flamboyant, gothic stone arches. The old and very beautiful 14th-century stone work of the Ancient Sacristy at the Collège des Bernardins provocatively frames an ephemeral artificial intelligence activity: the collection of daily

meteorological data flows from the main predictive climatic models around the world that nourishes the somewhat Kandinskyesque perpetual drawing machine Malrieux has devised. Each morning, new meteorological data influences the algorithms, as programmed by Sébastien Courvoisier, which produces the behavior of the shifting drawing. One could call this project, curated by Philippe Riss-Schmidt, a self-generative graphic film or a non-linear animation.



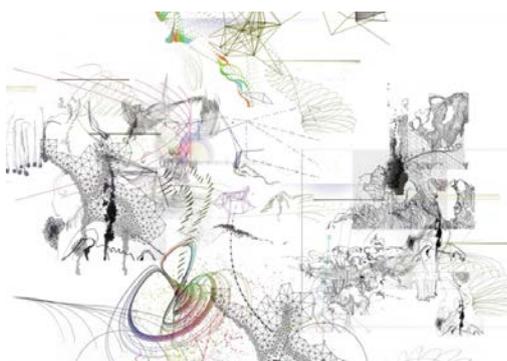
Installation view of "Climat Général" by Claire Malrieux at the Collège des Bernardins (© Vinciane Lebrun-Verguethen/Voyez-Vous)

Supposedly, by using nearly real-time data analysis, Gaïa and the Anthropocene are evoked and visualized by the slowly gliding, ever-changing drawing, which at first glance resembles conventional screensaver software. It produced a light feeling in me because the picture

plane never gets clogged with fine lines. There is just a constant fluttering and sliding of blue and black drawn elements that, given the right state of mind, can be mesmerizing.

Sure enough, that initial snide glance is soon superseded through the powerful accompanying soundtrack by Alexandre Dubreuil, which bolsters the piece's very impressive scale. A somber, loud, rumbling drone noise is peppered with sweet electronic notes to haunting effect. The combination of the strong howl evocative of a wolf or

a strong wind with the fragile, floating imagery is engaging, particularly given the acoustic properties of the stone sacristy setting. Comfortable seating soon had me willingly idling away a good half hour of spellbound time somewhat tinged with tragedy. When I eventually peeled myself away, I felt a positive emotion lingering; the automated drawing machine models an environment in perpetual mutation whose end cannot arrive.



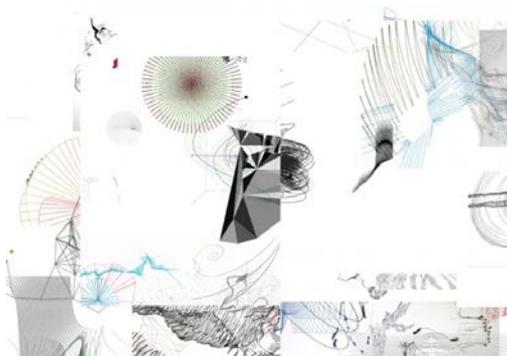
Claire Malrieux, "Climat Général" (2017) (© Claire Malrieux)

There is something charmingly naïve about this project. Nevertheless it blows the dust off of well-known AI artworks like "[AARON](#)," the rather bad art-making computer

program [Harold Cohen](#) created long ago. *Climat Général* also reminded me of what Ray Kurzweil, the godfather of AI futurology, inane predicted in his 1998 book *The Age of Spiritual Machines*: that by 2020, autonomous machine art would be prevalent, and soon after, AI robot artists would "exceed" human artists in ability. Such claims ignore the often-heard complaint that predictions like this oversimplify art to resemble well-behaved engineering problems devoid of social and political contextual complexity. That said, Twitter bots certainly have the capacity to be artistically engaging and even offer an acute grasp of how systems and technologies are interwoven into the artistic imaginary.

Climat Général is an expressive computational system developed with creative aims in mind. Its infinite number of combination permutations stimulates the open-minded curiosity of imagination for those patient enough to sit with it. It is a pleasure to accept the un-privileging of

human choice and glide with it into a nihilistic landscape of potential points of interest bereft of privileging human desire — the very thing that brought about the general climate of the Anthropocene.



Claire Malrieux, "Climat Général" (2017) (© Claire Malrieux)

Claire Malrieux's Climat Général remains on view at the Ancient Sacristy of the Collège des Bernardins (20 Rue de Poissy, 5th arrondissement, Paris) through December 10.



Installation view of "Climat Général" by Claire Malrieux at the Collège des Bernardins (© Vinciane Lebrun-Verguethen/Voyez-Vous)

Home > Blog > Resources > How an Abstract Digital Drawing by Claire Malrieux Responds to Weather

CONTENTS

- Interviews
- Reports
- Galleries
- Art Fairs
- Museums and
- Corporates
- Artists
- Markets
- Resources**

WISHLIST

No artworks

MY WISHLISTS

HOW AN ABSTRACT DIGITAL DRAWING BY CLAIRE MALRIEUX RESPONDS TO WEATHER

Claire Malrieux has a knack for devising artworks that elucidate the concept of abstraction in fascinating ways. Her most recent work, *Climat General*, premiered at the 2017 Venice Biennale in the *Hyperpavilion*, a space dedicated to post-digital art. The work was simultaneously on view in the Gothic sacristy of the Collège des Bernardins in Paris. It consists of an animated, digital drawing projected onto a screen. The image evolves in real time according to the direction of a computer program. That means each time you look at the drawing it will be different. And since there is no predetermined aesthetic end point toward which the work is moving, every moment is as demonstrative of the concept as every other moment. Malrieux calls the work a picture of the Anthropocene (an era in the history of Earth defined by the moment when the impact of humans on the ecosystem became measurable). To create *Climat General*, she began by digitally drawing a series of forms, shapes, and linear patterns which she felt were representative of Gaia, the mythological Greek personification of Earth. She then associated each of those drawn elements with data points correlating to global meteorological data. The computer program monitors incoming weather data and instigates visual output, which translates into the slowly evolving, animated drawing that unfolds on the screen. Viewers can sit and watch as long as they want. A minimalist, droning soundtrack and low ambient lights create an environment conducive to lengthy viewings. The question then becomes, what are the viewers seeing? Is this art or science? Is it beautiful or horrible? And is it concrete or abstract?

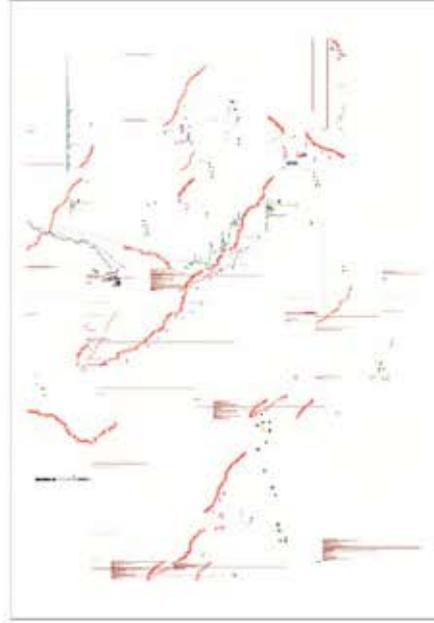


Generative Art

A graduate of the Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts in Paris, Malrieux has been working in the realm of computer generative conceptual art for several years. In 2014, she initiated a project called the *Atlas of the Present Time*, which is still ongoing. Like *Climat General*, *Atlas of the Present Time* uses a computer program to create drawings based on incoming data. In this case, her collaborators are scientists around the world. Says Malrieux, "[The project] builds itself through the daily generation of a canvas showing a collection of written notes, diagrams and sketches collected from the scientific community." The work is partly a collection of drawings made by other people, partly a kinetic documentation of spontaneous academic thoughts, and partly an aesthetic news feed showing current advancements in science, no matter their interconnectivity or meaning.



In 2015, Malrieux expanded on her idea with a series of five drawings titled *The Vibratory Economy*. For this series, she connected various graphic elements associated with high frequency stock trading with the mathematical theories of fringe Russian scientist Grigory Grabovoy. Grabovoy is the author of a book called *The Practice of Control, The Way to Salvation*, which alleges people can live forever and even return from the dead. He is currently imprisoned in Russia for fraud after taking payments from families in return for falsely promising he could resurrect their murdered children. His scientific equations relate to an idiosyncratic brand of quasi-spiritual geometry. By combining them with stock market data, Malrieux created pictures of moments in human culture that combine extremes of thought and theory, commenting broadly on the human connection between money and belief.



9 721 854 218 / diffusion de la connaissance

Claire Malrieux - Generative Drawing, 2015, © Claire Malrieux

The General Climate

With the realization of *Climat General*, Malrieux takes her concept to a new level. She combines the ontological rigor of *Atlas of the Present Time* with the atmosphere of speculation and fear that surrounds *The Vibratory Economy*. We are watching real scientific data that would, were we able to translate it, show us concrete reports about what is happening around the world at this moment. If we were to watch the drawing unfold over a long enough period of time, we would see meteorological patterns emerge. We might be able to see climate change represented on the screen. We might

even be able to isolate localized variations in weather that we could perhaps tie in with the particular habits of the humans who live in that area. Except there is one problem stopping us from doing that: we do not understand the drawings we are watching. We do not know what each form, shape, line or pattern correlates to in terms of weather data. So the experience we are having is not concrete. Although we know the pictures relate to weather, we cannot reach any conclusions about what they mean.



Claire Malrieux - *Climat General*, 2017, Computer generative graphics, © Claire Malrieux

What we are left with is the abstract experience offered by *Climat General*. We can interact with the evolving pictures on our own terms. We can assign meaning to the images beyond the parameters set up by the artist. Or we can just sit back and enjoy the show if we want. Such a thought—contemporary art viewers smiling pleasantly as a kinetic drawing shows them the slow catastrophe of climate change—might conjure images of the Roman emperor Nero, playing his fiddle while he watches Rome burn. But the success of this work lies in the fact that Malrieux is not overtly making that statement. The climate is always; that is all this picture shows us. We cannot say how that will affect humanity or the other creatures on this planet. We cannot predict what will happen in the future with the weather any more than we can predict what will happen in the future with the drawing. Nor can we predict what it will mean, not only for us later in life but for those who come after us. Maybe our descendants will see us as Neros, and artists like Malrieux as our fiddlers. Or maybe Malrieux is showing us something hopeful by demonstrating to us that we can never fully predict the long term effects of the systems we create.